

Ma bulle d'oxygène
C'est tout moi !

Valérie ALBINET

TABLE DES MATIERES

JEUX D'ECRITURE	1
MES LIENS AVEC L'ECRITURE	2
NOS MOTS	3
DES MOMENTS HEUREUX SANS RAISON	4
LES MOTS QUI VIENNENT, QUI FONT DU BIEN	5
C'EST AINSI QUE TOUT COMMENCE	6
UN LIEU MAGIQUE	7
SENSATIONS	7
SI	8
LA LETTRE-SOSIE	9
ECRIRE UN TOTOGRAMME EN B	9
POUR ELLE	9
ELBATIRAVINELE, UNE VILLE RIEN QUE POUR ELLES	10
ORAGE	11
LE CHANT DES SIRENES	12
FANTASME DU PETIT MATIN	13
UN BEL APRES MIDI	13
LA RUMEUR DU JOUR	14
QUOI DE NEUF ?	15
QUE FAITES VOUS LORSQUE VOUS NE FAITES RIEN ?	16
EVEIL DES PAPILLES	16
RACONTER L'HISTOIRE DE LA JOURNEE, COMMENT SE PARLER	17
EN ATTENDANT MORPHEE	18
RENCONTRE	20
LE LIVRET POUR MOI	21
UNE NOUVELLE, QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE POUR MOI ?	22
HOMME OU ANIMAL ?	23
TRANSGRESSION DE STYLE	25
UN MOMENT FURTIF DANS LA VIE D'UN HOMME	27
OBJET DE CONVOITISE	28
VISITE SURPRISE	29
FONDETTES-TOURS	30
TOURS, SYMBOLE D'UN TEMPS PASSE	31
CHER SAULE PLEUREUR,	31
LA TONNELLE	32
PHOTO SOUVENIR	33
DES ODEURS, DES GESTES, DES LIEUX	34
LA MAISON BLANCHE	39
SENSATIONS DU « PRESQUE RIEN »	42
NOUVELLE « INSTANT » CONDITIONS D'EMERGENCE DE L'EMOTION	42
NOUVELLE « INSTANT » FINAL	43
GOURMANDISES	44
LE ROCHER	45
LES GALETS CHOCOLATES	46
REFLEXION MATINALE	46

POETIQUE.....	47
IL Y A.....	48
JE VIS.....	48
JE VIS, JE VIS (VOIR,VIVRE) L'IMAGINAIRE	49
LEGERETE	51
OH LES FILLES, OH LES FILLES	51
UN COIN DE CIEL BLEU	52
REVE	53
LA SINISTRE BESTIOLE ET LE QUADRUPEDE ROUQUIN	54
VOYAGES	55
EVOCATION AFRICAINE	56
PREPARER SA VALISE POUR UN VOYAGE	57
VOYAGES A PIEDS	58
DECRIRE LES PIEDS DE NOS VOISINS	58
VUE DU CHALET	59
CORRESPONDANCES	60
CARTES POSTALES DU LARZAC	62
DIVERS.....	63
RENDEZ VOUS	64
RACONTER UNE RENCONTRE DANS LE METRO.....	65
27 NOVEMBRE 2003	66
28 NOVEMBRE 2003, JE FERME LES YEUX ET JE ME SOUVIENS D'UN MOMENT SENSUEL	67
29 NOVEMBRE 2003	67
LA FETE DE L'ECOLE	68
PORTRAIT CHINOIS.....	69
DANS UN PORT, UNE FEMME TROUVE UN ALBUM PHOTO	70
LE RETOUR DE PIERRICK.....	71
PREMIERES NOUVELLES	73
JE MARCHE SUR LE CHEMIN.....	74
VIE DE FEMME	89
D'OU NOUS VIENT L'ENERGIE D'ECRIRE ?	92
ARTICLE DE VALÉRIE A. JOURNALISTE À LA REVUE « À LA DÉCOUVERTE DE VOS TALENTS »	94
PAUL	99

JEUX D'ECRITURE

MES LIENS AVEC L'ECRITURE

Zen

Ecrire, c'est coucher sur papier ses pensées, ses rêves, ses souvenirs. C'est le moment de laisser vibrer son imagination, de laisser vagabonder son esprit, de jouer avec les lettres, les mots. C'est parfois un rendez-vous avec soi-même, une façon à soi de se libérer de certaines contraintes ou de raconter une histoire dont on souhaiterait faire partie. Ecrire est une détente.

Souvenir

Balade dans la nature aveyronnaise. L'animatrice est là, semant au vent quelques phrases liées aux environs, au fil de la promenade. Le soir, la feuille d'écriture nous emporte à travers les chemins de campagne.

Enfance

Des images, des odeurs, tout me ramène vers ce village. Et je suis seule à savourer ce bonheur. Les autres ont tourné la page, balayant tout sur leur passage.

Silence

Ecrire permet parfois de résoudre une situation en silence pour éviter d'être interrompue oralement dans son inspiration à dire ce que l'on pense. Encore faut-il ne pas être dérangée...

NOS MOTS

Aventure

Partir à l'aventure, vivre une aventure

Musique

L'écouter encore et toujours. Parfois découvrir celles qui sont du même compositeur ou du même style ou tenter une nouvelle expérience musicale ; partager sa culture musicale

Gourmandise

Terroir, sucré-salé

Couleurs (de la vie)

Des fleurs, des étals de maraîchers, des vêtements, de la décoration, de la vaisselle.

Découverte

De goûts, de lieux, de cultures, de personnes

Livres

Petits ou grands, romans ou documentaires. Je les parcour de la première à la dernière page ; je les aligne les uns à côté des autres sur une étagère.

Sérénité

L'art de s'accorder du temps pour soi, sans état d'âme.

J'aime goûter aux saveurs locales, partir à l'aventure, à la découverte des autres. Tantôt enivrée de musiques, tantôt à la recherche d'une denrée rare : La sérénité. Toujours à l'affût d'une gourmandise ou d'un peu de couleur pour égayer la vie. Rien de plus complet qu'un livre pour nous offrir tout ceci les jours de mauvais temps.

LE LIVRE QUI DELIVRE.

DES MOMENTS HEUREUX SANS RAISON

- ☺ Le rayon de soleil qui luit le matin
- ☺ Le sms d'une amie
- ☺ Un appel téléphonique
- ☺ Un sourire
- ☺ Se caler dans un fauteuil
- ☺ Savourer sa glace préférée
- ☺ S'acheter un petit cadeau
- ☺ Recevoir un bouquet de fleurs
- ☺ Regarder des photos
- ☺ Revoir des amis
- ☺ Revenir dans un lieu cher à mon cœur
- ☺ Prendre un bain moussant
- ☺ Ecouter ma musique préférée
- ☺ Chanter avec mes amis choristes
- ☺ Faire la fête à Cépo
- ☺ Se promener dans un parc
- ☺ Feuilleter un magazine

LES MOTS QUI VIENNENT, QUI FONT DU BIEN

- 😊 soulagement
- 😊 détente
- 😊 priorité
- 😊 aide
- 😊 calme
- 😊 liberté
- 😊 décision
- 😊 couleur
- 😊 changement
- 😊 apaisement
- 😊 regard
- 😊 univers
- 😊 sourire
- 😊 univers
- 😊 sourire
- 😊 gourmandise
- 😊 évasion
- 😊 écriture
- 😊 confiance
- 😊 boutiques
- 😊 projets
- 😊 relâche
- 😊 complicité
- 😊 prise de conscience

Ecrire avec le mot CORRESPONDANCE

Choisir un stylo

Oser prendre le temps

Rêver à la personne qui recevra cette lettre

Résister aux sms et email

Ecrire nos sentiments

Suggérer une rencontre

Penser à cet instant

Oublier le temps qui passe

Noter les souvenirs que l'on a en mémoire

Demander à l'autre des nouvelles de sa vie

Aimer les mots qu'on lui offre

Nommer l'être cher par son prénom

Cacheter l'enveloppe blanche

Ecrire l'adresse de sa plus belle écriture

C'EST AINSI QUE TOUT COMMENCE

Rapidement, l'esprit se met en ébullition. Les mots de la consigne sont-ils à appliquer selon notre inspiration ou dans l'ordre donné par Aurore ? Une fois la liberté de contrainte posée, le stylo se met à écrire lentement à la recherche d'idées inspirées par des instants vécus ou espérés. Les lettres sont tout d'abord minuscules puis au fur et à mesure de l'écriture du texte deviennent difformes, voire énormes. J'écris des pense-bêtes, pour la suite de mon texte, en haut puis en bas. Ce sont des murmures, de pensées plus ou moins intimes, des désirs d'écrire, de dire, de faire comprendre quelque chose à autrui, puis ce sont des cris, des mots qui dépassent la pensée, la libèrent Des idées qui nous font partir pour mieux revenir, qui nous font galoper avant de nous reposer.

UN LIEU MAGIQUE

De ce lieu-là ...sont sortis des mots, des confessions, des souvenirs, des délires, des désirs, des gourmandises.

De ce lieu-là, on ne sort pas dans le même état d'esprit que celui dans lequel on est entré.

De ce lieu-là, entourés de célébrités alignées sur les étagères, on a la sensation de vivre les mêmes frissons que les écrivains à leur début : les pages raturées, déchirées, les mots supprimés ou changés, les ponctuations allégées ou l'angoisse de la page blanche, du hors sujet.

De ce lieu-là, on ressort avec des idées de voyage dans l'écriture avec pour seuls bagages une feuille blanche, un stylo et en qualité de passeport notre imagination, notre inspiration.

SENSATIONS

Les mots glissent sur la feuille comme l'eau sur le sable, par vagues, des vagues d'inspiration.

Ils ont le goût sucré des bonbons et des gâteaux ou légèrement salé, relevé, d'aromates lorsque l'esprit est léger. Ils sont roses ou orangés tels mes fards à joue, vernis à ongles, crayons à lèvres à l'évocation de textes aériens, rêveurs, tendres.

Le rythme musical évolue selon l'intimité du sujet. Pianissimo sur les premiers mots, les premières notes, il devient allegro au fur et à mesure de la mélodie. Tel un pianiste qui mettrait ton son âme dans l'exécution d'un morceau de sa composition, je vibre au fur et à mesure des souvenirs évoqués, des rêves laissés momentanément de côté, des désirs de vie future. La passion l'emporte. Les odeurs, neutres au départ, se stabilisent. Des fourmillements dans les mains, dans les doigts déforment l'écriture qui se veut plus rapide pour avoir le temps de toute écrire et ne rien oublier, dans le temps imparti.

SI...

Si l'écriture était un sentiment, ce serait un sentiment de plénitude. Etat dans lequel je me sens lorsque, sereine, j'écris mes sensations, mes bonheurs, mes envies de donner, de partager. C'est celui qui m'aide à rédiger un texte où j'évoque la tendresse, la douce folie, les rencontres, les paysages dans lesquels j'aime évoluer. L'écriture Plénitude est un don de soi.

Si l'écriture était un objet, ce serait un oreiller. Celui contre lequel on se blottit lorsque l'on veut se détendre, se délasser ou sur lequel on se jette pour exprimer sa rage, sa désapprobation. Il ne peut réagir et ça nous aide à décompresser.

Si l'écriture était un personnage, ce serait un aventurier. Tantôt nomade à pied ou à cheval, tantôt motard, toujours à la découverte d'autres choses, d'autres gens.

Si l'écriture était un mot, ce serait une découverte. En écriture, on parvient à se surprendre soi-même par notre imagination ou par notre faculté à atteindre les autres. On découvre de nouvelles facettes de notre personnalité. On va au-delà de soi.

La mouche est là, bruyante sur la vitre. J'ai ouvert la fenêtre. Elle refuse d'aller prendre l'air frais. Tant pis pour elle ; désormais elle n'a plus d'air.

La gamine, parfumée de mandarine, butine. Elle écoute sa musique. Son esprit vagabonde et sa marche est symphonique. Elle, la muse, l'Unique, vêtue d'une longue tunique, use nonchalamment de son look mutine. Eglantine, cette latine de douze ans, limite libertine, arbore son côté effronté et affronte le cœur léger, les cheveux au vent, le regard des passants. C'est l'été.

LA LETTRE-SOSIE

Le **V** qui vole et s'envole. Tel un jeune oiseau qui tente son premier envol, il cherche le lieu opportun, parfois dans un creux, un virage, une voie difficile d'accès puis chute dans le vide, faute d'expérience, d'entraînement et au moment où il se croit perdu, remonte avec le vent puis prend son élan, réalise de la voltige et là il plante au gré des courants.

Ce n'est pas parce que la lettre **V** est la première lettre prononcée lorsqu'on m'appelle qu'elle retient ma préférence. Elle appelle d'autres pensées : **V**acances, **V**olonté, **V**ivacité, **V**oyages, **V**olupté, **V**elouté, **V**énus, **V**ery (Irresistible de Givenchy), **V**irée, **V**isites, **V**inci (Léonard de), **V**ersailles (le grand et le petit), **V**erdure, **V**illandry.

ECRIRE UN TOTOGRAMME EN B

Bienvenue à **b**ord, **B**ob ! **B**retons et **B**elges **b**ordent à **b**âbord la **b**elle **b**alustrade du **b**ateau **b**ordeaux. **B**arre à tribord : **b**outs, **b**alises, **b**rassières, **b**aluchons, **b**ols **b**rillent de **b**illions de **b**illes.

Bannis des **b**istrots, les **b**restoix aux **b**rassées de **b**roussailles de **B**rocéliande **b**rûlent de **b**onheur, **b**randissant **b**ocks de **b**ières **b**runes, **b**londes, **b**lanches et **b**arres **b**retonnes.

POUR ELLE

Lire à la lumière légère des lampadaires loués lundi dernier à Lunéville : c'est l'été là-bas, loin de France. **L**udivine lovée dans son lit lilas lit la longue lettre littéraire reçue de **L**éo, l'ami de longue date laissé derrière elle dans l'est de la France.

ELBATIRAVINELE, UNE VILLE RIEN QUE POUR ELLES

Cette station de villégiature est très connue depuis la réalisation de fouilles archéologiques par un groupe d'amateurs en vacances culturelles, il y a une vingtaine d'années. Les archéologues recherchaient un lien entre le nom de cette ville et son passé. Le lieu de fouille révéla de nombreuses surprises et fut la base de beaucoup de rapprochement avec la construction de la ville en termes de rues et de maisons. ELBATIRAVINEL est composé essentiellement de petites rues, telles des venelles et les noms figurant sur les plaques en début de ses « passages » sont liés à la vie de femmes dont le rôle avait été important dans le développement de la commune. Une ville faite par des femmes : une avancée pour l'humanité.

Depuis de nombreuses activités sont proposées toute l'année pour permettre à toutes les femmes de vivre des vacances de rêve.

Aucune voiture au sein du village class, protégé, lumières adaptées pour les sorties nocturnes féminines.

Complexe hôtelier adapté aux besoins et aux envies féminines, salons d'esthétique et de coiffure, massage, gastronomie gourmande et diététique, boutiques pour les femmes dans de nombreux domaines : rando, visites, bref un vrai bonheur pour la gente féminine entre mer et montagne, à la campagne dans le sud-ouest de la France, près du Gers je crois.

Je crois, je n'en suis pas sûre car on y est tellement bien que l'on oublie où nous sommes sur la carte : le paradis n'y est pas mentionné.

ORAGE

Les insectes virevoltent nerveusement dans la cour de la bâtisse gersoise. La terre est encore humide de la pluie tombée ce matin. Les cieux sont en colère, la chaleur de ces derniers jours a entraîné un dérèglement climatique. Les orages claquent de part et d'autre du village, l'horizon est sombre alors qu'il n'est que 14 heures. Quel démon est sorti des forêts landaises toutes proches, arrachant au passage la cime des plus grands arbres ? Quel secret a été percé ? Je sens déjà le fourmillement du prochain tourbillon.

Les feuilles tournent devant la baie vitrée, le sol résonne sous le crépitement de plus en plus fort des grêlons, des éclairs zèbrent le ciel de longues lignes jaunes fluorescentes. Des arcs en ciel tentent d'illuminer le ciel, loin, très loin d'ici. Je suis sous la véranda de cette maison louée pour l'été et je voudrais que le bleu du ciel s'éclaircisse de nouveau afin d'éloigner la peur qui me tenaille depuis le début de l'après-midi. Je suis seule et je souhaiterais être loin d'ici dans un environnement plus serein, le temps que revienne le beau temps.

Pourtant j'y suis bien, le cadre est agréable, reposant et le véritable cauchemar sera de refermer la porte à clé dans huit jours lorsque sonnera la fin des vacances.

LE CHANT DES SIRENES

Oh, toi le marin au long cours,
Tu navigues depuis de nombreuses lunes,
Trop de lunes sans doute pour te rappeler qui tu es !
Tu as bravé tempêtes et ouragans.
Ta peau a gardé les embruns salés en mémoire.
Ta peau est brûlée par les rayons ardents de l'astre solaire.
Le sel marin s'est imprégné de ton sang.

Ne résiste pas, rejoins nous, plonge, laisse toi entraîner dans les fonds marins. Tu verras que la vie est belle et paisible, que ton île est triste et morose au regard de l'existence douce et langoureuse que nous t'offrons. Tu nous embabouineras à ta guise ; nous serons là, prêtes à te rendre la vie plus belle qu'aucune femme sur terre ne saura le faire.

Ecoute nos mélopées, bel aventurier, et laisse toi aller. Délie tes liens, ne fais plus semblant et plonge. Rejoins-nous et ta vie ne sera plus la même.

Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage.
Il plongea aux sons mélodieux des sirènes
Et vécu longtemps avec la belle Irène.

FANTASME DU PETIT MATIN

Je me réveillerai aux aurores, ouvrirait la fenêtre donnant sur le parc afin d'entendre les oiseaux. Puis je me servirais un verre de jus de fruit, quelques toasts beurrés, me préparerais un bol de chocolat fumant que je savourerais égoïstement en écoutant la nature se réveiller. Ensuite, et seulement à cet instant, je reprendrais le fil de ma nouvelle en m'inspirant de mes rêves nocturnes.

UN BEL APRES MIDI

Les herbes folles dansent sous le soleil. La femme profite de cet après-midi ensoleillé, assise contre un vieux chêne dont le feuillage offre une belle place à l'ombre. Un livre entre les mains ou le plus souvent posé sur ses jambes, elle observe la nature. L'étang, devant elle, abrite canards et poules d'eau virant de droite et gauche à la recherche d'éventuelle nourriture. Les oiseaux volent au-dessus de l'eau, se mêlant aux roseaux et autres herbes aquatiques. Quelques grenouilles coassent, coassent...

Elle écoute, oublie le ronronnement de la grande route qui file vers le sud et ne pense qu'au bonheur d'être là. Elle respire, s'inspire de ce lieu calme et tranquille où seuls les piétons ont accès. Mais notre lectrice s'est éloignée du sentier afin de lire au calme. Soudain, elle entend la sonnerie de son portable. Ce bruit la dérange alors elle coupe l'appareil afin de ne plus être importunée. Désormais, rien de pourra troubler la quiétude de ce moment.

Je la vois là, assise dans l'herbe ; elle semble décontractée. Je l'entends chanter. Elle attrape dans son sac un carnet et un stylo et se met à écrire durant de longues minutes. Au fil des mots, des lignes, un sourire se dessine sur ses lèvres, une étincelle brille dans ses yeux clairs.

Moi, le héron qui vit autour de l'étang, je l'observe depuis bientôt deux heures et elle ne m'a pas vu. Je suis dissimulé dans les feuillages et je vois les traits de son visage se détendre depuis qu'elle est arrivée. J'en ai vu des gens s'asseoir sous cet arbre depuis que je vis ici. Je suis sûr qu'elle a trouvé ce qu'elle cherchait en venant au bord de l'étang. La sérénité. Même les grenouilles se sont tues !

LA RUMEUR DU JOUR

Elle court, elle court la rumeur !
Celle qui agit sur notre humeur,
Celle qui nous fait peur,
Celle qui se révèle être un leurre.
On l'entend à toute heure,
Le soir on la connaît par cœur,
Et on l'entend le lendemain en étalant du beurre,
Sur notre biscotte de 6 heures,
Qui se brise sous notre poignet rageur.
Ah la rumeur du mariage des chanteurs,
De l'augmentation du prix du chou fleur,
Qui passera sans heurt.
La rumeur est rarement signe de bonheur.
Quant Madame préfère son masseur,
Quand Monsieur badine avec la baby-sitter.
Tout ça nous laisse rêveur ce soir à 18 h...

QUOI DE NEUF ?

Ce vendredi 18 par exemple, le 18 septembre 2009.

Le 18^{ème} jour du mois : $1 + 8 = 9$

« Sur mon plateau, à midi, il y avait un œuf. Hier soir, j'ai eu un pantalon neuf. Mon cahier d'écriture est tout neuf, dit la petite fille à sa copine de classe. Moi c'est ma trousse qui est neuf. C'est faux, elle est neuve, lui rétorque la première ! »

Je reviens de vacances avec un œil neuf sur ma vie, mes projets.

+ d'envies de tout,

+ de châtons dans mes cheveux mais plus de mèches du tout.

+ d'envie d'écriture, de créations, d'évasions sur la page blanche de mon cahier (neuf !) ou de mon ordinateur.

Domaine où le + se fait rare : le temps. Chaque minute qui passe est un moment neuf. Il passe trop vite, insaisissable et nos projets n'arrivent pas à voir le jour ...

19 09 2009 - 0 h 09, C'est un jour neuf qui commence...

QUE FAITES VOUS LORSQUE VOUS NE FAITES RIEN ?

Lorsque je trouve ou m'impose un moment d'inactivité, je réfléchis, j'écris, je m'évade. Je pense à moi, m'installe dans mon fauteuil et écoute mes musiques préférées, un casque sur les oreilles et me laisse aller. Je me vois ici ou là, ailleurs, entourée de gens différents, vivant des moments, des expériences inconnues, inhabituelles.

C'est aussi le moment idéal pour changer quelque chose dans ma vie, hors de mes quatre murs, me faire plaisir égoïstement.

Mais je ne sais pas si je sais ne rien faire puisque même assise, même allongée le dos dans l'herbe, les reins collés au sol, mon regard observe les nuages et mon esprit vagabonde vers ailleurs, au loin.

EVEIL DES PAPILLES

Sur une blanche assiette est posé un bol fumant contenant une bisque de homard avec sa sauce rouille et ses croûtons. L'odeur de la mer, du crustacé, du grillé des croûtons chatouille mes narines avant que mes papilles n'en ressentent les premières émotions.

Puis vient le plat d'asperges blanches, cuites à la vapeur accompagné de sa sauce mousseline. De nouvelles odeurs réveillent mon odorant avant la dégustation.

Le plateau de fromages de terroirs, encore en attente dans le cellier, nous rappelle à son bon souvenir : Reblochon, Roquefort, Brebis, j'en ai déjà l'eau à la bouche à l'évocation de leurs noms.

Le dessert sera léger. Un sorbet mangue/framboise. Un brin de légèreté, de fraîcheurs acidulées et passionnées m'emporte vers d'autres horizons olfactifs à la poursuite de nouveaux paradis gourmands.

RACONTER L'HISTOIRE DE LA JOURNEE, COMMENT SE PARLER

Se parler, communiquer, transmettre, échanger, délirer, apprendre ... Autant de mots qui peuvent symboliser la parole. Une journée de rencontres, de séparations, d'impressions ressenties et de projets de retrouvailles. Des émotions, des rires entre amies, des sourires puis des messages écrits auxquels on réagit d'une autre façon que si on était encore en groupe. Des petites provocations amicales, des invitations à un jeu que l'on aurait peut-être hésité à lancer, par inhibition. L'écran, le clavier, toujours les mêmes complices de cette sensation de liberté, de cette force d'oser aller un peu plus loin. Des sentiments vécus différemment, des barrières franchies, des joues rosies, des envies d'éclats de rire, seule face à l'écran, en recevant des mails. Mais quel bonheur après de repenser à cette journée.

Et demain, et plus tard, le plaisir de reparler de ces moments lors d'un déjeuner ou d'une rencontre entre amies.

EN ATTENDANT MORPHEE

Longtemps je me suis couchée de bonne heure ». Par obligation ou par ennui ? je ne m'en souviens guère. Le seul détail qui me revienne est que je lisais souvent lorsque Morphée me rappelait à elle. « Et quand je m'éveillais au milieu de la nuit », je retrouvais le livre, sans garde page, à côté de moi et la lampe de chevet allumée. La lecture a toujours accompagné mon entrée dans le monde du silence. Je n'oserais dire le royaume des rêves puisque je ne les ai pas en mémoire à mon réveil. Peut-être la lecture a-t-elle influencé certains songes. Je l'ignore. J'aime lire et déteste reprendre une lecture lorsque j'en ai perdu les repères. « Ce qui palpite au fond de moi, ce sont les images, les souvenirs ». Je finis souvent un livre en espérant continuer l'aventure avec les personnages. Je leur attribue un style, une allure, pas nécessairement un visage, mais j'ai plaisir à les retrouver au fil des pages, des chapitres. D'où la déception lorsqu'un film relate l'histoire et brise mon imagination. Il vaudrait mieux que j'évite ce genre de sorties. Cela me permettrait de conserver la part de rêves. Les acteurs choisis ne sont pas souvent ceux que j'aurais aimé voir tenir le rôle si j'avais eu à intervenir dans la distribution. Rêver, imaginer, se souvenir des belles choses. Occulter les points négatifs, pas les mauvais personnages ; ils donnent vie à l'histoire. Sans eux, le fil ne tiendrait pas aussi bien du début à la fin du livre. C'est peine perdue pour quelques romains qui m'ont donné du mal.

Parfois, le sommeil me prend en otage et mes repères sont bouleversés. Les chapitres se suivent mais mon esprit n'accroche pas. La même scène se renouvelle tous les soirs et la motivation disparaît au fur et à mesure. L'histoire ne me captive plus, mais j'ai la volonté d'aller jusqu'au bout pour savoir. Connaître la fin. Cela devient plus une séance de lecture qu'un moment délicieux de détente et d'évasion. Dommage.

Certains auteurs ont le don de nous garder éveillés au point de laisser défilier les heures et de nous offrir de belles cernes au réveil. Mais cela valait le coup d'insister sur le blush ce matin.

Le texte était palpitant et éteindre la lumière aurait gâché le charme de l'histoire, fait perdre des instants de bonheur et d'impatience que la crainte de deux heures de sommeil en moins n'aurait pas justifié. Je me suis régalée en dévorant ce livre. Promis, ce soir je me colle dans un fauteuil face à la télé afin de dormir plus tôt. Chacun son truc pour rencontrer le marchand de sable ...

Certes quand approche le matin, je ne me souviens pas chaque fois des histoires lues, des détails qui m'ont tenu éveillée jusque tard dans la nuit. Lorsque retentit l'alarme du réveil et que je vois mon romain sur la table de chevet ou par terre, suite à une chute d'attention, je me dis vi'ment c'soir que j'me couche !!! Il reste quelques pages à lire ou à relire et d'autres romans soigneusement choisis en attente de lecture.

RENCONTRE

Été 1977. L'homme qui passe devant moi sur le trottoir est si différent du type d'homme qui pourrait attirer mon attention que je néglige le sourire qu'il m'adresse, détournant mon regard vers la moto qu'il vient de garer devant la boutique de vêtements que je prévoyais de visiter. La quarantaine, rasé de près le regard pétillant, la coiffure souple frôlant les épaules. Plutôt bel homme, mais un peu trop sûr de son charme sur la gente féminine. Il se retourne à nouveau, cherchant à susciter un intérêt de ma part et là, naïvement se heurte au panneau de signalisation placé sur son chemin. J'éclate de rire et me dirige vers lui pour vérifier qu'il ne s'est pas blessé. Et là, je craque. Ses yeux verts émeraudes, son sourire. Je fonds d'émotion. Et lorsqu'il me propose de boire un verre, de l'autre côté du pont où nous nous sommes croisés, j'accepte d'emblée.

Le cadre est champêtre et propice à la discussion. Il s'excuse de m'avais mis mal à l'aise en m'observant avec insistance et se révèle plus délicat qu'il ne m'est apparu la première fois. Mes premières impressions m'ont laissé penser qu'il draguait par habitude et en parlant avec lui, mes préjugés se sont dissipés. Bien sûr, je ne sais rien à son sujet, mais il ne cherche pas à obtenir de détails privés me concernant, me raconte qu'il visite la France en moto, au fil des petites routes, des villages pittoresques. La vie de bohème quelques mois de suite pour oublier quelques aléas de sa vie. Il avait besoin de se reconstruire. Une affiche de cirque à l'ancienne installé dans la ville où je vis lui a donné envie de s'arrêter et ma robe a attiré son regard.

Le tissu chatoyant et brillant a eu un effet magique sur lui. Il m'a pris pour une artiste de la troupe du cirque et n'a pas résisté à l'envie de m'aborder. Il a bien vu que je n'avais pas pour habitude de me retourner sur un simple sourire. L'incident du poteau a eu un effet plus attractif et a déclenché une réaction à laquelle il ne s'attendait pas.

Et là, nous sommes là, tous les deux, un homme, une femme inconnus deux heures plus tôt et nous bavardions, comme de vieux copains, de lieux de balade, de souvenirs perso, de musique, de gastronomie. Un certain charme s'opérait à l'ombre des arbres, le long du cours d'eau.

N'étant pressés ni l'un ni l'autre par des obligations, nous décidons de rester sur place, de commander le menu gastronomique de l'estaminet puis de nous rendre à 21 h sur la place du village où se représentait le cirque. Leur spécialité était les numéros façon ancienne, début du siècle, vêtus années 20 et ils offraient un bal musette en fin de spectacle.

La soirée se passe très agréablement. Les flonflons de la fête résonnent dans notre tête alors que l'on marche dans les rues du village. Il m'accompagne à la porte de mon appartement et me demande très gentiment si l'on pourrait passer la journée du lendemain à visiter la région. J'ai accepté de suite sans m'interroger sur cette relation qui naissait entre nous. Amis ce soir, amants plus tard, qu'importe de quoi sera fait notre avenir à court terme. Nous prolongerons notre rencontre demain, en prenant un petit déjeuner au café du village, puis visiterons la région en moto, sans nous poser de question l'un et l'autre.

LE LIVRET POUR MOI ...

Le livret est une part de moi-même. Figurer dans ces pages, quel sentiment de reconnaissance, d'autosatisfaction !. Comment pouvais-je espérer, un jour, être lue en dehors des murs de la médiathèque ? Comment pouvais-je modestement communiquer, transmettre mon plaisir d'écrire ?

Des « premières émo-tions » aux « nouvelles sensations », un pas a été franchi. Nos textes ont été publiés avec notre signature. Le livret pourrait, pour sa troisième édition, être publié en tirage plus important ! Ne rêvons pas, il nous faut raison garder. Et pourquoi pas le « bloguer » ? J'ai franchi le pas et ne l'ai pas regretté.

Se livrer au livret, se livrer aux livrés c'est-à-dire à tous ceux qui ont pris le sésame, l'a feuilleté, lu, relu. Sentiment de fierté de l'avoir fait sur papier et d'avoir osé le diffuser sur la toile. Prête à recommencer.

Ecrire toujours et encore. Inventer, imaginer, raconter, jouer et peut être faire rêver.

UNE NOUVELLE, QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE POUR MOI ?

Pour moi, une nouvelle... ce serait une façon de m'inventer une vie nouvelle en endossant le rôle d'un personnage. Je créerais des personnages que j'aimerais rencontrer, dans un lieu connu. J'inventerais des circonstances auxquelles j'aimerais être confrontée. Mais cette nouvelle ne serait en aucun cas autobiographique.

Il y aurait... toi, lui, elle, eux, les autres et moi à une autre époque, en d'autres lieux. Mais ce ne serait pas le MOI d'aujourd'hui.

Ca continuerait... de me hanter jusqu'à ce que je sois satisfaite du déroulement de ma nouvelle, que son final donne envie au lecteur de lire une suite. Ca continuerait de me hanter au point de me fondre dans la peau de mon personnage, voire de vouloir vivre sa vie au réel.

Ca se finirait... par trois points de suspension, invitant le lecteur à imaginer une suite à l'histoire des personnages.

La dernière phrase de cette nouvelle... Chacun repart vers sa vie d'avant, des souvenirs plein la tête, après des expériences inoubliables, des projets à mettre en œuvre, des amitiés nouvelles. La vie recommence, ici, autrement.

HOMME OU ANIMAL ?

L'enfant, **mainate** virtuose à ses heures, nous attendrit, tel un petit nounours, tout doux, tout câlin.



L'ado, parfois, ressemble au **baudet du Poitou**



A 20 ans, c'est un **oiseau des îles**, se pavanant pour attirer l'œil



A 30 ans, les **loups** veillent sur leurs petits



A 40 ans, l'**albatros** épris de liberté reprend son envol, plus libre qu'à 20 ans



A 50 ans, le **vautour** rôde à l'affût de nouvelles proies, se laisser aller dans les courants d'airs chauds



A 60 ans, le **koala** prend de la hauteur et observe le monde qui l'entoure



A 70 ans, tel le **dromadaire**, il va tranquillement mais sûrement. Tels les crapauds et les grenouilles, ils coassent du temps qui passe avec leurs amis



A partir de 80 ans, le vieux **tigre** prend du recul et profite tranquillement du temps qui s'écoule.



TRANSGRESSION DE STYLE

J'ai osé. Oui, j'ai osé porté des tenues folles dingues pour une after chez des potes créateurs qui ne pouvaient pas raquer pour s'offrir des mannequins pour une occas un peu space.

Punk de la tête aux pieds, chevelure teinte en rouge et vert, maquillage noir, fringues déchirés et cloutés. Louloute de mauvais genre, descendue de sa Harley. Quelques gins plus tard, j'apparaissais en Janis Joplin, fumant un joint et ne sachant plus où j'étais, qui j'étais ou ce que j'avais fait lorsque je me suis réveillée en cellule de dégrisement au commissariat du quartier. La zik du DJ n'avait pas plu aux voisins.

Une soirée un peu space chez mes potes du 5ème. Bobos quinquas, créateurs de mode en tous genres , fringues, art-déco, écolo. Fins de mois short, pas moyen de payer une pro des défliés. Un sms à la disjonctée du 2ème que je suis et me voilà prête à jouer les top models pour leur bande de soixante-huitards attardés.

Passage en groupie des Sex-Pistols. Punkette en fringues qui déchirent, tifs verts et rouges, clous dans l'oreille. Nouveau transit au placard avant un come-back extravagant. Look bikeuse. En cuir, pantalon, blouson à franges, tatouage sur les avants-bras. Cosméto perfecto. Il ne manque que la Harley !

Un break et on reprend le défilé. Mais j'fais pas qu'une pause. Gin et herbes sauvages m'aident à passer cette soirée de oufs. Je plane, je voyage...

Trop cool la virée en deux tons. Ch'ai pas où j'suis Les deux types qui m'font rentrer dans leur maison bondée de monde me poussent dans une cage «Y'a des grilles, on est au zoo ? » » Vous sortirez quand vous s'rez dégrisée, qui m'répondent ». J'comprends rien. Pourquoi j'suis là ? Ah si, peut être. Les coups sur la porte. Ca ira mieux demain ! J'vais pioncer ! Elle était bien la teuf des voisins. Ca manquait pas d'herbes en tous cas !!!

Rêv'party, loft du 5^{ème}
Bobos écolo
Branchée pour soirée très space.
Disjonctée du second floor
Défilé d'une allumée
Pupilles dilatées
Alcools forts
Poudre blanche
Cocktail de la mort
Traversée de Paris
Trop cool la Subaru
Envie de pioncer
Chambre froide
Déco pas top
Trop de boucan
La tête qui cogne
Les pattes coupées
J'suis mal
Pas prêt de recommencer !
J'suis cassée
Le marchand de sable va passer
Un presque rien

UN MOMENT FURTIF DANS LA VIE D'UN HOMME.

Cette femme aux talons fins, vêtue d'une robe noire rehaussée d'une veste en cuir au ton rose foncé, le maquillage léger, la coiffure impeccable, des lunettes très fines à peine visibles, détendue, sereine, une étincelle dans le regard, assise depuis plus d'une heure à cette table du salon de thé de la place de l'hôtel de ville devant un ordinateur portable, si différente de celle croisée au Club après des années sans se voir, plus sophistiquée, plus maquillée, répond aux messages que je lui adresse après la soirée de folie passée sur la piste de danse samedi soir avec elle, si mutine, si délurée sans être provocante, mais était-ce la même ...

Dans le salon de thé de la place de l'hôtel de ville, une femme très discrète, coupe de cheveux et maquillage impeccable, vêtue d'une tenue très chic, est installée depuis 17 heures à une table face à son ordinateur portable et consulte sa messagerie. Elle répond au courrier que je lui envoie suite à la soirée passée hier dans un club privé. Nous ne nous étions pas vu depuis longtemps. Elle est si différente de celle connue il y a quelques années, mais toujours aussi mystérieuse et imprévisible dans son tempérament, son apparence. Aurais-je osé l'aborder aujourd'hui si c'était la première fois ? Elle m'impressionne.

OBJET DE CONVOITISE

La petite robe noire exposée dans la vitrine attire de nombreuses femmes à la porte de l'enseigne italienne. Unique, simple, elle donne envie de la porter en de nombreuses occasions, assorties de chaussures vernies, de bottes fantaisies, parée de ceintures de couleur vive ou d'étoile, rehaussée de breloques diverses et variées, longues chaînes, boucles d'oreilles simples ou sophistiquée selon la sortie. La coiffure et la cosmétique pourront révéleront deux femmes différentes selon la tendance, l'humeur de la journée, la raison pour laquelle nous porterons cette tenue.

La petite robe est là dans la vitrine mais l'étiquette posée à la dernière minute, avant l'ouverture, nous enlève nos idées de folies. Trop chère. C'est une pièce rare, la reproduction de la robe noire de Jacky KENNEDY. Une merveille que nos économies ne nous permettront jamais. Dommage !!!

Nous irons dans la boutique d'à côté pour éviter des souffrances inutiles à notre carte bleue. De sympathiques imitations feront l'affaire encore une fois ...

VISITE SURPRISE

Je m'appelle Arthur LINDON, j'ai 42 ans et j'exerce la profession d'architecte. Il y a de cela six ans, un homme se présenta un matin chez moi et demanda à me parler seul à seul. Un instant plus tard,... nous étions assis face à face dans les fauteuils de mon salon d'hiver, sous la véranda. Entourés de plantes vertes, dans une ambiance zen, je restais l'écouter. Ne sachant qui il était, d'où il venait, j'aurais dû être craintif, mais non. Je ne me suis posé aucune question, le laissant pénétrer dans ma maison, tel un de mes clients en quête de nouvelles sensations architecturales.

L'homme était vêtu d'un costume couleur crème, d'une chemise noire et d'une cravate assortie à l'ensemble. Sur ces cheveux était posé un chapeau très chic. Il m'annonça qu'il avait quelque chose d'important à me confier et que je devais être disponible pour le reste de la journée. Je servis un thé et tandis que l'infusion débutait, l'homme commença son récit.

Il avait 70 ans et souhaitait que je réalise la maison de ses rêves ; il avait tout imaginé, des innovations fantastiques égrenaient des notes prises sur un carnet d'écolier. Nul en dessin, ce sont ces termes, il ne pouvait élaborer de croquis. Tout était détaillé dans le moindre détail à travers les mots écrits dans ces petites pages : fonctionnalité des choses, matériau, couleur, disposition dans les pièces, couleur des murs, des boiseries, épaisseur des fenêtres;...il avait tout prévu.

Je lui ai dit que son rêve avait un prix que je ne pouvais raisonnablement pas lui annoncer par crainte de provoquer une extrême émotion. L'homme tout souriant m'annonça qu'il était l'heureux gagnant d'un tirage au montant exorbitant, que je pouvais débiter l'étude et la conception de son projet.

Cet homme m'annonça un an après l'aboutissement de notre projet qu'il m'offrirait sa maison, qu'il était mon père biologique et que son plus grand bonheur avait été de suivre ma carrière internationale depuis vingt ans qu'il était exilé sur un îlot du Pacifique.

FONDETTES-TOURS

TOURS, SYMBOLE D'UN TEMPS PASSE

Je pénètre dans cette ville comme je me blottirais dans une veste en laine douce et épaisse à la fois.

Tours, c'est 25 ans de ma vie, c'est le berceau de ma jeunesse dont je vois à la première évocation les artères principales, les rues piétonnières, les quartiers historiques et célèbres, les places ...

Cette ville a son histoire, mais celle qui me concerne est plus personnelle, riche en anecdotes, en prénoms dont les visages se sont effacés de ma mémoire. La Loire a entraîné cette vie dans ses courants, rejetant à la mer les moments les moins forts et conservant le long de ses digues, le meilleur de ces 25 ans.

La simple évocation de ce nom me donne des fourmis dans les doigts. Je revois toute cette ville que j'ai parcouru avec plaisir et bonheur. Ici, Place de l'Hôtel de Ville, près de la Rue de Bordeaux, le marchand de marrons chauds les samedis d'hiver et les jets d'eau illuminés devant l'ancienne mairie et face au Palais de Justice. Là, le torrificateur à l'angle de la Rue des Halles. Plus loin, la Place de la Résistance décorée de guirlandes de boules orangées au moment des fêtes de Noël qui donnaient l'illusion de se garer sous les orangers ...

CHER SAULE PLEUREUR,

Tu as été mon repère pendant toute mon enfance.

Planté dans la cour, ce géant a poussé en même temps que le reste des fleurs et des légumes. De nombreux repas se sont déroulés sous ses longues branches surtout l'été où l'ombre fut rare.

Lorsque je pense à ces moments-là, cela me ramène quelques années plus tôt.

LA TONNELLE

Celle à laquelle je pense était un ancien fût de vendangeur de 3 mètres de haut. Il était arrivé en pièces détachées. Mon père l'avait entièrement remonté. Trois cerceaux de fer renforçaient le tout. Le toit était un chaume. Une porte s'ouvrait et là, seconde surprise, un petit fût était transformé en table, grâce au bricolage ingénieux de mon père. Une petite fenêtre, dans ce même bois, s'ouvrait pour laisser entrer la lumière. Quel plaisir, le soir, de se retrouver dans cette tonnelle, pour dîner l'été. Quelle bonne odeur de bois ! Plus tard, mes parents ont déménagé et la tonnelle les a suivis. Maintenant, elle abrite les outils de jardin.

PHOTO SOUVENIR

La photo que tu vois sur cette page a été prise au printemps de l'année 1989, un mois avant le déménagement de mes parents de notre maison de Fondettes.

Elle a été prise un matin, à partir d'un Velux situé sur le toit de la maison et, c'est à mon avis, le meilleur panorama que l'on pouvait y avoir. On y voit la cour, le portique immense, la volière, le saule pleureur, le linge qui sèche dehors, la tonnelle et le plus important, le jardin. Il s'offrait à mon regard et juste derrière des champs, d'autres champs encore, puis des fermes parsemées dans le paysage.

Près de l'arbre, à gauche, c'est mon père. Il prépare le jardin pour les futures plantations de légumes. Il utilise le motoculteur acheté quelques mois auparavant. Cela lui facilitera la tâche, vue la surface du jardin. Autour de lui, je me souviens exactement quels légumes étaient semés ou allaient l'être : pommes de terre, haricots verts, salades et carottes. Devant lui, notre premier cerisier. Il avait vingt ans et nous offrait des kilos de cerises tous les étés.

Près de lui, des fleurs que ma mère surveillait de près, notamment lorsqu'il était aux commandes du motoculteur. D'ailleurs c'est sans doute la raison qui justifie sa présence sur ce cliché, à cette heure de la matinée. Elle préférait le début de l'après-midi, les rayons du soleil devenaient agréables vers 14 heures.

Mais revenons à la photo. Juste derrière mon père, nous apercevons des arbres fruitiers. Ce sont des pommiers et des poiriers qui, en octobre, ploient sous le poids de leurs fruits. Plus loin, ce sont des plants de tomates et les futurs rangs de salades, de petits pois, de cornichons. Tiens, encore un cerisier et celui-ci est situé au-dessus des fraisiers. Que de gourmandises !!!

Je me souviens du jour où j'ai pris cette photo car c'est la dernière que j'ai faite du jardin de mes parents. Toutes les fleurs du printemps étaient ouvertes, il faisait beau, très beau et nombre de mes souvenirs sont là, dans ce jardin...

DES ODEURS, DES GESTES, DES LIEUX

Je n'ai pas de souvenirs de menus avec des ingrédients très divers, mais certains plats m'ont particulièrement marqué et reviennent à ma mémoire olfactive : pots au feu, civets, gibelottes ou rôtis de lapin, pommes de terre à l'eau, à la vapeur, ou sautées lorsqu'elles étaient nouvelles, confitures de fraises ou de cerises, rhubarbe, compotes de pommes, .jardinières de petits pois, tomates farcies. Bien évidemment, j'ai goûté d'autres plats, mais ils n'ont pas la même importance ! Une chose dont je me souviens au sujet des civets et gibelottes, je voulais toujours le foie, rien d'autre !

Côté fruits et légumes, il y avait de quoi faire car mes parents possédaient un très grand potager mais certaines herbes aromatiques n'ont été connu de mes papilles que parvenu à l'âge adulte (basilic, estragon, ciboulette) et certains légumes n'ont jamais figuré dans le carré de terre, tels les courgettes et les potirons ... Je me souviens par contre très bien des rangs de pommes de terre, poireaux, carottes, haricots verts, petits pois, tomates !

En fruits, j'ai des souvenirs de cueillettes de fraises et cerises, mais point des pommes, poires et groseilles ; sans doute parce que je préférais les premières ! Les fraises étaient parfois congelées pour être savourées l'hiver en charlotte et cette odeur embaumait la cuisine et le couloir attenant. Des gâteaux aux pommes ont accompagnés nombre de repas du soir !

Il y avait également des lapins et des pigeons qui venaient compléter à l'occasion le contenu du congélateur déjà occupé par des demi cochons, agneaux ou veaux achetés aux fermes alentours.

J'ai en mémoire des parterres de fleurs dans le jardin, des massifs de pensées jaunes sous la fenêtre de la cuisine avant l'installation du garage de la caravane. Je vois encore le saule pleureur dans la cour et dessous une table ronde, fabriquée par mon père à partir d'une ancienne roue de char à banc. Elle avait été cimentée puis carrelée de petits carrés (aux tons plutôt pastels je crois). Plus loin le grand portique vert menthe auxquels 3 agrès différents étaient attachés : une corde lisse,

un trapèze et une balançoire ; je me demande si une corde à nœud n'a pas existé à un moment. Je me rappelle avoir vu mon père faire le pitre en se pendant au trapèze par les doigts de pied : comment ne s'est-il jamais reçu sur la tête ???

Et la tonnelle ! L'abri de jardin est arrivé un jour de Chinon en pièces détachées dans un camion. C'était un ancien fut de vigneron ou peut être un pressoir. Il a d'abord servi d'abri de jardin pour manger hors de la maison, puis en cabane de jardin où mon père rangeait son matériel de jardinage. De la bruyère recouvrait le toit de la tonnelle !

Un très grand sapin, planté après un Noël, les premières années de notre installation. Son cousin était planté sur la pelouse, devant la maison. Deux lilas donnaient au printemps des fleurs mauves et blanches. Puis, plus loin, en revenant vers le devant de la maison, suivant l'allée des rosiers rouges, puis un cerisier pleureur et un grand cyprès. Une haie de troènes longeait la clôture blanche qui fermait le terrain. De l'autre côté du portail, des bambous, des arbustes dont j'ignore le nom et un autre cyprès. Du côté gauche du terrain, une haie de laurier séparait notre terrain de celui de nos voisins jusqu'au clapier abritant quelques lapins réservés à notre consommation personnelle.

De la pelouse arborait la façade et les côtés de la maison à une exception près, le côté gauche. Là il y avait un parterre de fleurs et de petites plantes fleuries.

Au même niveau que les clapiers, deux grands parterres de fleurs séparaient la cour du potager ! et quel potager ! Mais je ne vais pas revenir sur ce que j'ai écrit plus haut

Une petite serre en ciment (fabrication maison) abritait des semis de fleurs, de fruits et de légumes.

Je n'ai pas oublié les heures passées à la cueillette de petits pois, haricots verts, tomates, cornichons, fraises et cerises lorsque sonnait l'heure des conserves en bocaux ou de mise en sac pour le congélateur. Le plaisir du jardin est légèrement différent de celui de voler une fraise rouge et sucrée au pied du fraisier et de la déguster sur place ou une tomate, des petits pois ...

Mes parents non plus n'ont pas oublié les heures passées à l'entretien de ce potager, entre coups de pioches, de bêches, de râteaux et autres outils de jardins. Bien plus tard, le motoculteur est arrivé et là, j'en connais une qui craignait pour ses quelques massifs de fleurs plantés là pour égayer le jardin.

D'autres gestes qui marquent, ce sont des mains qui coupent du tissu à partir d'un patron, des doigts qui enfilent du fil noir ou blanc dans le chat d'une aiguille pour surfiler un tissu avant l'essayage ; c'est aussi la préparation de la machine à coudre avant de finir la robe, la jupe, le pantalon, toutes sortes de vêtements dont on aura choisi le tissu ensemble !

Des aiguilles à tricoter qui se croisent pour me confectionner des pulls ou des vestes, sans motifs mais en points fantaisies ou de formes originales.

La couture et le tricot ont aussi habillé mes poupées et il est également arrivé quelques fois que mère et fille aient le même modèle de vêtement : tous ne me reviennent pas en mémoire, mais soudain certains passent devant mes yeux à leur évocation : une robe d'été bleue avec des soleil bleu, une cape en tweed (ou style), un pull tube, une veste en laine ; Une certaine robe de chambre jaune matelassé a failli par ma faute me coûter de graves brûlures : j'étais debout sur un

tabouret pour attraper mon chocolat dans le placard situé au-dessus de la gazinière et j'ai soudain senti le grillé ! Mais rien de grave !

Il est un lieu qui me ramène loin en arrière, le grenier, après 1972. Avant, je n'y montais pas. Tout d'abord, parce qu'il n'y avait rien à y faire puisqu'il n'était pas aménagé, ensuite, j'étais un peu jeune pour monter sous les combles sur l'échelle.

Après tout a changé. Didier a souhaité avoir sa chambre là-haut, tout seul. Mes parents ont fait installer 2 Velux sur le toit, à la place des lucarnes puis ont aménagé des cloisons pour créer 2 pièces. La 2^{ème} pièce étant la pièce de repassage, couture et salle de jeux occasionnelle. J'ai beaucoup de souvenirs d'après-midis passés à jouer en ce lieu, seule, avec Nathalie ou comme je l'écrivais précédemment en séances de couture. Une chose est certaine il y avait là-haut une odeur particulière que j'aimais retrouver.

Une question se pose : pourquoi n'aies-je jamais eu envie de coudre (ou de tricoter) ??? Je n'aurais jamais eu de meilleur professeur !

Plus tard, c'est Thierry qui a occupé la chambre alors que Didier avait fait aménager la sienne en bas, dans le garage, avec installation de son laboratoire photo.

Cette chambre, je ne l'ai jamais occupée en tant que telle, mais l'ai souvent squatté pour écouter de la musique et danser seule, lorsque Didier était à l'armée soit 18 mois.

En 1981, mes parents m'ont proposé de créer une nouvelle chambre dans le grenier, avec un escalier en dur et 2 fenêtres sur le toit, côté rue. La pièce d'à côté serait la pièce officielle de couture.

Pour les gros travaux, ce sont les charpentiers qui ont travaillé ; pour la déco, j'ai surtout le souvenir de mon père, couché au sol pour tapisser les coins les plus difficiles d'accès sous les fenêtres. Ma mère l'a sûrement aidé, mais dans ce domaine, je les avais déjà vu travailler ensemble !

Dans cette chambre, pas de radiateur sinon celui à bain d'huile. La chaleur m'était procurée par le conduit de cheminée qui arrivé dans le « faux grenier ». Les soirs d'hiver, il faisait bien chaud, mais le matin, je ne traînais pas au saut du lit ! Je me levais très vite, allumais le radiateur et tandis qu'il chauffait les lieux, je prenais mon déjeuner et ma douche au rez-de-chaussée. L'été, à l'inverse, c'était souvent la fournaise ...

Mon ancienne chambre devint la pièce du piano et de l'escalier. J'ai cependant un léger regret, celui de n'avoir aucune photo de ma chambre lorsque j'étais enfant (des roses roses sur fond blanc) ; Je ne sais plus non plus le jour où l'on a transformé mes portes de placard de chambre en porte Kazed le type de papier qu'il y avait dans ma chambre ? Suis-je passée des fleurs roses sur papier blanc au rez de chaussée au liberty rose à l'étage ??? Un indice me revient : pour me 15 ans, Didier m'avait offert un poster de Snoopy, sur fond vert et j'avais eu l'exceptionnelle autorisation de le punaiser derrière ma porte de chambre pour ne pas que cela choque avec la tapisserie. Par contre, dans la montée du faux grenier, j'avais tout loisirs d'afficher mes posters de Claude François, Dave, Sheila et autres idoles de l'époque .

LA MAISON BLANCHE

La maison était blanche. Sur la façade, quelques pierres de Chauvigny donnaient un peu plus de cachet à la maison. Le toit, sur les quatre pans, était recouvert d'ardoises. Deux "chiens assis" le rehaussaient.

Le terrain était clos par une clôture et un portail blanc.

Devant la maison, des arbres étaient plantés sur la pelouse. L'un deux, immense, avait été l'un de nos premiers sapins de Noël. Des haies de troènes et de lauriers habillaient les clôtures situées entre notre terrain et celui de nos voisins.

Une grande allée séparait la maison du bord de la route. Elle longeait ensuite le côté gauche de la maison, nous invitant dans une grande cour, puis dans le potager. Cette cour, je la vois encore, vaste, lumineuse, fleurie. Des parterres de fleurs la décoraient de tous côtés.

Un grand saule pleureur planté sur un côté nous offrait de l'ombre dès les premiers beaux jours. Nous pouvions manger à 20 personnes sans craindre les coups de soleil. D'une ancienne roue de charrette, mon père avait fait une table toute cimentée et carrelée.

En face, un très grand portique vert menthe, puis un ancien grand tonneau de viticulteur dans lequel mon parents entreposaient des outils de jardinage.

Ce jardin, je l'aimais beaucoup même si parfois il était synonyme de petits travaux saisonniers (les légumes, les fruits, les mauvaises herbes ...). Un potager très fourni et des arbres fruitiers nous assuraient des fruits et légumes à longueur d'année.

La maison aussi était spacieuse. Un sous-sol, un rez-de-chaussée et des combles. En 1965, seul le rez-de-chaussée était habitable. Trois chambres, une cuisine, un salon, une salle à manger et les sanitaires.

Les années passant, l'un de mes frères a souhaité avoir sa chambre dans le "grenier". Une chambre a été aménagée et deux Velux illuminaient cette pièce. Un escalier escamotable nous permettait d'y accéder librement. Plus tard, dans le but d'installer un laboratoire photo, c'est au sous-sol qu'une chambre a été aménagée.

En 1981, le haut, comme on l'appelait, a été modifié. La structure de la charpente a changé et deux vraies chambres ont vu le jour. Un véritable escalier installé dans ma première chambre menait à mon royaume et à la salle de couture de ma mère.

Hormis la charpente et l'escalier, tout le bricolage a été effectué par mes parents. Pour cette raison, elle avait plus de valeur à mes yeux.

En 1989, mes parents ont décidé de vendre la maison pour s'installer en Bretagne.

Depuis, je suis retournée une fois voir la maison et le nouveau propriétaire m'a fait visiter les lieux. Que d'émotions ! Revoir ces lieux, berceau de mon enfance. Même si les murs n'avaient pas bougé, il n'y avait plus la même âme dans la maison. Les habitants avaient changé, la décoration également. Ce n'était plus vraiment ma maison.

Mes parents ont acheté une nouvelle maison. Ils ont installé les meubles qu'ils possédaient avant. Mais je ne serais jamais chez moi chez eux. Ce sont des meubles que je connais, mais ce ne sont pas mes murs, mes papiers, ma maison.

Même si je sais qu'ils sont heureux dans leur maison, j'ai parfois du mal à comprendre comment on peut quitter de tels lieux sans aucun remord. Des souvenirs ne se déménagent pas comme des meubles. Ils restent là où ils se sont créés.

Cette maison, elle est située en Touraine, dans une petite ville nommée FONDETTES. Arrivée à 18 mois dans ce lieu que tous appelaient le Bourg, j'ai vu les évolutions au fil des années. Je revois encore les quelques boutiques, l'école, le quartier où j'habitais où seules quatre maisons jalonnaient la route. A quelques mètres de là, le terrain de football où jouaient mes frères et d'où ils pouvaient entendre mes parents les appeler du balcon.

Et puis, devant, derrière et après la dernière maison, des champs à perte de vue. Le bonheur de faire du vélo, du patin à roulettes, de promener son chien au bord de la route sans craindre les véhicules. Le bonheur d'aller à pied au bourg ou à l'école, sans aucune appréhension pour les parents.

Les années ont passé, la population a évolué de manière importante et les différentes infrastructures également. Le bourg a changé, mais il a su garder son charme. Je revois en mémoire les différents chemins que j'empruntais pour aller chercher le pain, le journal, faire des courses au "Codec" chez M. et Mme Blanc, les gens que je croisais régulièrement, ... Evoquer ces petits détails réveillent en moi beaucoup de souvenirs émotionnels et visuels.

De toute façon, quoi qu'il arrive, que l'on parte ou que l'on reste, je garderais toujours au fond de moi, MA MAISON et mon joli bourg de Fondettes, à 10 km de Tours.

SENSATIONS DU « PRESQUE RIEN »

Un jardin en Touraine, des fruits rouges tenus à leur plan par une petite queue verte en forme de fleurs et ce parfum qui embaument nos mains, chatouillent notre odorat, appellent nos papilles à savourer un deuxième fruit.

Et ce plaisir de déguster immédiatement dans le jardin. Bonheur volé. Nous sommes fin mai. Qu'importe les années. C'était le premier plaisir des récoltes.

L'été, natures ou accompagnées de sucre ou pire, gourmandise extrême de crème chantilly. L'hiver, décongelées et glissées dans une charlotte.

Souvenirs d'enfance encore présents dans mon esprit.

NOUVELLE « INSTANT » CONDITIONS D'EMERGENCE DE L'EMOTION

Valérie a 5 ans, 10 ans, 15 ans, 20 ans. Selon l'âge, elle ne prend pas toujours plaisir à la cueillette du fruit tant attendu. Certains jours, elle y va par pure gourmandise et là, aucun souci. Elle savoure. Et d'autres, c'est à la demande maternelle, en vue du repas familial. Le plaisir n'est pas le même et difficile de chiper trop de fruits si on veut en faire profiter la tablée.

Plus tard, ce sera différent. Le jardin n'existera plus. Il faudra acheter sur le marché le fruit tant convoité et Valérie n'osera plus en abuser comme par le passé.

NOUVELLE « INSTANT » FINAL

Le jardin s'offrait à mes yeux, telle une malle au trésors, offrant en toutes saisons différents plaisirs salés et sucrés. Mon père passait des heures à entretenir ce potager, ma mère nous en faisait bénéficier été comme hiver, de l'entrée au dessert, du produit frais au stérilisé, voir au congelé.

Je me souviens de moments privilégiés où je dégustais les fruits directement dans le jardin, mais aussi des jours où c'était la corvée pour les ramasser en vue de confitures et autres préparations nécessitant des quantités abondantes. La joie était différente mais le moment de goûter à ces bonheurs en différé était toujours apprécié. Et ces odeurs de fruits qui embaumaient la cuisine....

Pour les légumes, le plaisir était légèrement différent. La soupe du soir, aussi bonne et naturelle fut-elle ne me laisse pas le même souvenir. Quoique les pommes de terre nouvelles sautées, accompagnées de salade du jardin ... Hum, je m'en délectais.

Mais il est un fruit qui m'a toujours attiré dans le jardin. Rouge, aux formes arrondies, à la taille frôlant parfois l'insolence, fondant dans la bouche. Je me souviens encore de la date à laquelle je savourais les primeurs. Le 23 mai, jour de la Saint Didier, mon frère aîné. C'est une date que je n'ai pas oublié.

Désormais, finis les péchés de gourmandises sans scrupule. Le jardin n'est plus là. Il est trop loin pour en bénéficier et trop petit pour satisfaire mes papilles comme avant, au temps de ma jeunesse. Mais le souvenir reste. Et c'est bon d'y penser, de revoir la maison, le jardin, la campagne à perte de vue.

GOURMANDISES

LE ROCHER

Posé devant moi, le rocher de chocolat me nargue. Il est là, imposant dans son armure *marron, épaisse, gratinée, parsemée de noisettes éclatées*. Sa *capeline, transparente*, lui donne une allure majestueuse. Il trône face à moi, attendant un regard impatient, une main qui s'avance, des doigts qui s'agitent dans sa direction.

Ca y est, j'ai craqué ! Je pose mon style, déshabille le rocher et l'observe. Qu'y a-t-il sous son armure ? Une mousse, une truffe ou quelque substance plus croustillante. Je l'observe, le tourne pour savoir quel côté va fondre sous mes dents. Le croquant me plaît. Chocolat noir sous lequel je crois sentir une infime odeur de menthe. Puis vient le moelleux ...

Pause : je mords à pleine dents une seconde fois pour confirmer mes sensations de plaisirs dues au fondant du chocolat mélangé au croquant de l'enveloppe. Et là, je soupire d'aise et m'affale doucement sur le fauteuil. Je fermerais les yeux si je ne devais décrire l'effet que me procure ce petit bijou de gourmandise. Les mots me manquent. Je ne suis pas sûre qu'ils soient justes, mais je ne vais pas abandonner le morceau qui reste au profit d'un dictionnaire de mots chocolatés. Des mains indésirables pourraient le kidnapper et me réclamer une rançon !

La dernière bouchée a fondu dans ma bouche, laissant langue et papilles orphelines. Mes dents recherchent quelques croquants à faire croustiller pour ne pas oublier les sensations vécues. Puis, pour clore cet épisode court mais chaleureux, mes doigts froissent la capeline abandonnée sur la table par la star lors de son effeuillage !

LES GALETS CHOCOLATES

Velouté, duveteux, doux, croquant, subtil.

Pas très sucré.

Long en bouche, croustillant.

Plaisir rapide.

Goût authentique de noisette et d'amandes.

Nuancé, sensation traître, stratifié.

REFLEXION MATINALE

Quoi de plus agréable que de tremper une viennoiserie dans sa boisson chaude du matin ? Mais uniquement si elle est fraîche et moelleuse et pas dans le thé à cause du mélange » eau miettes » pas génial !

La pâte croustillante se ramollit soudain et fond sur notre langue. Elle glisse doucement dans notre gorge et appelle immédiatement un nouveau morceau jusqu'à ce que notre main n'ait plus rien à offrir à notre bouche gourmande.

Ensuite vient le moment délicieux où l'on absorbe à petites gorgées notre boisson chaude.

Avec du pain frais, notamment de la baguette, c'est déjà un plaisir savoureux dont je me contente aisément car on a de quoi se mettre sous la dent, en quantité. Un croissant c'est frustrant. Trop vite avalé, à peine 3 bouchées et le plaisir est terminé. Tandis que la baguette, longue et fine, nous offre plusieurs minutes de plaisirs sans compter et tant pis s'il n'en reste plus pour le déjeuner ou le dîner !

POETIQUE

IL Y A

Il y a une maison qui ne s'efface pas
Il y a des lieux qui me séduisent
Il y a des gens que je n'oublie pas
Il y a des mots que l'on garde pour soi
Il y a des musiques dont le tempo reste en moi
Il y a des souvenirs restés enfouis au fond de moi

JE VIS

Je vis à cent à l'heure
Les instants de stress,
Les instants de bonheur.

Je vis dans ses yeux,
Toute la tendresse
Toutes les couleurs.

Jeux de la vie,
Moments de liesse :
Autant de saveurs.

Je vis ma vie avec mon cœur
Je suis le rythme des mélodies à toute heure
Je vis la Vie avec bonheur.

JE VIS, JE VIS (VOIR, VIVRE) L'IMAGINAIRE

Je vis mal cet imaginaire.

Je vis seulement des choses concrètes.

Je vis, à travers la plume des moments réels, des gens à l'existence proche de la mienne.

Je vis une chaussure noire à l'entrée de la pièce où nous sommes. A qui appartenait-elle ? A un homme c'est sûr, vu le modèle. Mais je ne vis que cela. Je vis mal un inconnu ou un assassin se présenter à la porte de la médiathèque sans motif. Je vis mal un homme venir jusqu'ici, attiré par notre activité hebdomadaire, poser le pied à l'entrée puis rebrousser chemin par timidité ou par crainte de se dévoiler.

Je vis mal comment, sans cette furtive apparition, j'aurais continué à écrire. Je vis dans le concret puisque j'ai commencé à faire travailler mon imaginaire à partir d'une chaussure.

Je vis un soir mon image sur une photo. Je vis une femme qui semblait perturbée par quelque chose, loin de l'ambiance festive qui paraissait régner autour d'elle.

Je vis un instant une autre femme et me posait beaucoup de questions à ce sujet.

Je vis qu'elle avait beaucoup changé et qu'elle était dans une bulle qui manquait d'oxygène. Je vis en elle des rêves inachevés, des envies d'ailleurs.

Je vis une femme éprise et prisonnière de ses passions, de ses désirs de cocooning, juste histoire de s'offrir un peu de sérénité à travers ses mots ou les mots des autres, les écrivains, ceux qui la font basculer dans un autre monde, à travers les pages d'un roman.

E-MOTIONS

Aime, aimé, amour
Aime aimer d'amour
Aime Aimé d'amour

Ame amie, aime-moi
Aime-moi d'amour, amant
Amante-moi, a miam miam
Ame ment. Amie aime

Sens-moi. Sans toi
Cent mois, moi sans toi.
Sans toi, ni loi
Ni toi, ni moi
N'y compte pas

Ces maux
Ses mots
Cessez ses mots
Ces é-motions
Cessez ces cédilles

LEGERETE

Humeur frivole
Des feuilles qui s'envolent
Humeur du jour
Du stylo qui court, qui court
Humeur du soir,
Sur la page s'écrit une autre histoire
Humeur légère
Du peintre qui se libère
Humeur passion,
Pour sa muse, son inspiration
Humeur à sensations
Ecrire en bleu. Pas réservé aux amoureux.
Ecrire en bleu,
Pour voir la vie en rose.

OH LES FILLES, OH LES FILLES

Le calme de l'île aux Moines, l'hiver,
Les jeunes filles sages de l'école privée,
Uniformes bleus marine, polos et socquettes bleu pastel
Cheveux bien coiffés, rien à remarquer.

L'été est revenu sur l'île aux Moines
La folie règne à l'embarcadère, c'est la fête
Les jeunes filles sortent ce soir,
Tenues rock and roll et trop fardées.
Seule la mer aux reflets d'argent n'est pas agitée.

UN COIN DE CIEL BLEU

Ecrire en bleu sur du papier blanc

Les maux des mots

Des maux bleus,

Des mots bleus,

Ecrire en bleu

Le bleu de ses yeux

Le bleu des cieux

Ecrire sur du papier bleu

Un conte merveilleux,

L'histoire de gens heureux.

Allongée dans des draps bleus,

Je couche sur du papier bleu

Mes mots, mes émotions.

Double jeu, en blanc et bleu

REVE

J'appelle mes émotions enfouies, au son du boléro

J'ai tant rêvé de toi sur cette musique de Ravel

Je crois que c'est mon cœur qui se réveille.

Cette mélodie qui danse dans la nuit

Qui vient et m'entraîne loin de toi

C'est une danse à laquelle je t'invite mon amour

J'appelle, je te cherche, mon âme étouffe dans la nuit

J'ai tant rêvé de toi que je ne respire plus loin de toi

Je crois que mon cœur va exploser-mon amour

J'appelle au secours, je m'égare dans la nuit

J'ai tant rêvé de toi, liberté que j'étouffe loin de toi

Je crois que c'est la vie qui recherche mon amour.

Je crois que ton absence est plus douloureuse dans la nuit. Silence. J'ai tant rêvé de toi. J'appelle encore et toujours ton nom mais je me sens si loin de toi. Je crois mon amour que cet espoir est vain pour toujours.

LA SINISTRE BESTIOLE ET LE QUADRUPÈDE ROUQUIN

Le corbeau et le renard de la Fontaine (légèrement
revu et corrigé)

La sinistre bestiole, plantée sur un vieux chêne

Gardait en bouche un coulommiers crémeux

Le quadrupède rouquin, par ce fumet attiré,
approcha en lui disant :

"Salut mon brave, quelle élégance, quel look !

Si votre âme et aussi pure qu'est classe votre allure,
vous devez être une star dans les environs !"

La sinistre bestiole se sent toute chose
et d'émotion lâche son produit laitier du jour.

Le malin de quadrupède rouquin s'en empare immédiatement
et lui lance une tirade bien ciblée :

"Dis donc, crâneur, si tu tiens à manger à ta faim,
arrête de te pavaner dès que tu crois entendre un compliment
et merci pour le coulommier, il est moelleux à souhait !"

La sinistre bestiole cacha son bec dans ses noires plumes
et se promit de ne plus écouter les moindres remarques à son égard.

Trop tard !!!

VOYAGES

EVOCAATION AFRICAINE

L'éléphant noir, petit objet sorti du sac de Marie, me ramène en 1980. C'est l'un des objets que mon frère m'a rapporté de son séjour au Gabon. Il y en a eu d'autres, plus typiques, plus vestimentaires, plus décoratifs, mais celui-ci était considéré comme un porte bonheur.

Il m'a toujours suivi, passant de ma chambre d'ado à mon appartement actuel, non pour sa valeur fétichiste mais pour ce qu'il représentait à mes yeux. Mon frère aîné, le poids de son absence au cours de cette période, l'impatience quelques semaines avant son retour, le bonheur de ces cartes postales qu'il m'écrivait toutes les semaines, me narrant sa vie, ses virées. A travers la représentation artisanale de cet éléphant, je revivais ces histoires qu'il avait vécu sur place : les marchés, les balades réalisées dans la brousse, les us et coutumes des femmes du Gabon et du Cameroun.

Lorsque mon regard se pose sur cet objet, aujourd'hui encore je le vois comme un symbole particulier, jamais comme un bibelot décoratif parmi d'autres. Ce n'est qu'un éléphant, mais je n'en possède pas d'autres. Il apporte sérénité et apaisement au premier regard. Que de souvenirs en voyant cet objet.

PREPARER SA VALISE POUR UN VOYAGE

Je pars seule vers une destination que j'affectionne tout particulièrement, le village de mon enfance. Que vais-je prendre avec moi pour m'imprégner de ces lieux sans pour cela me couper du monde dans lequel j'évolue quotidiennement. Des photos pour montrer à d'éventuelles connaissances d'alors où je vivais : la maison, mes parents puis mes proches en tant qu'adulte pour faire partager ma vie d'aujourd'hui. La montre que mes enfants m'ont offert à un anniversaire. L'appareil photo acheté à Noël en vue d'un séjour perso afin de prendre des clichés de lieux qui ne parlent qu'à moi : la rue de mon village, mon école, mon quartier. Je partirais avec un lecteur CD afin d'entendre les airs que j'aime, lorsque j'en ressentirais le besoin le matin au réveil ou le soir avant de m'endormir. Un cahier pour noter les anecdotes de mon séjour. J'emporterais avec des souvenirs que nul ne peut apprécier autant que moi et aucun bien matériel ne pourra remplacer mon vécu.

Des centaines d'anecdotes, de futilités qui ont marqué ma jeunesse, mais pas d'objets concrets que je pourrais vouloir faire réapparaître. A moins de se transformer en Mary Poppins et de posséder un sac magique, impossible de faire tenir les souvenirs dans si peu de place. Et il faut cesser d'être trop matérialiste lorsque l'on part en voyage sinon tout nous manquerait : téléphone, ordinateur portable, sèche-cheveux, grille-pain, radio-réveil ...

Je laisse derrière moi blush, rouge à lèvres et bijoux pour vivre naturellement, les cheveux au vent... Je redeviens une adolescente éprise de liberté, à la recherche de sensations méconnues puisque contrariées à une certaine époque. Puis je revois en mémoire des amies d'enfance et d'adolescence avec qui je passerais dans quelques jours des journées entières sans me soucier de l'heure de retour... Rires, fous rires et moments de sérieux ponctueront des retrouvailles avec elles et d'autres encore. Les contacts repris par internet présagent de passer de bons moments. Je me sens bien. J'ai l'esprit libre. Je vis dans un état d'indépendance inconnu à l'âge de l'adolescence. Mon sac de voyage est presque vide, mais ma tête est emplie de souvenirs.

VOYAGES A PIEDS

Mon premier voyage a eu lieu ce matin, entre ma chambre et ma salle de bains. C'est le trajet de l'éveil des sens. Les premiers gestes consistaient à mettre les pieds au sol, puis de les poser l'un devant l'autre jusqu'au tapis moelleux posé devant la cabine de douche. Un regard furtif dans le miroir puis je rentrais timidement un pied puis l'autre sur le carrelage froid avant de laisser couler l'eau chaude qui réveillait mes membres engourdis. Un nuage de gel douche aux essences fruitées et il n'en fallait pas plus pour entreprendre un nouveau voyage : l'éveil des papilles. Mais ceci est une autre histoire...

DECRIRE LES PIEDS DE NOS VOISINS

Petits pieds, grands pieds, pieds plats ou cambrés, pieds à l'air ou renfermés, à plat ou à suspension ... Chacun d'entre eux, ici et là, par paire, ont parcouru des centaines de pas depuis qu'ils ont touché le sol, au réveil de leur propriétaire. Qu'ont-ils ressenti ? Souffrent-ils. Qui prend soin d'eux ? Quelqu'un a-t-il conscience des sacrifices endurés ? Pauvres petons, on leur en fait voir de toutes les couleurs et je n'ose parler des cages dans lesquelles on les emprisonne toute la journée. Certains sont peints de vernis, mais qui a autorisé cette liberté d'expression artistique ! Sont-ils d'accords ? Non !!!!!

Nous, les pieds, voulons vivre nus, libres de remuer nos orteils quelques heures par jour à d'autres moments que lors du sommeil des corps que nous supportons.

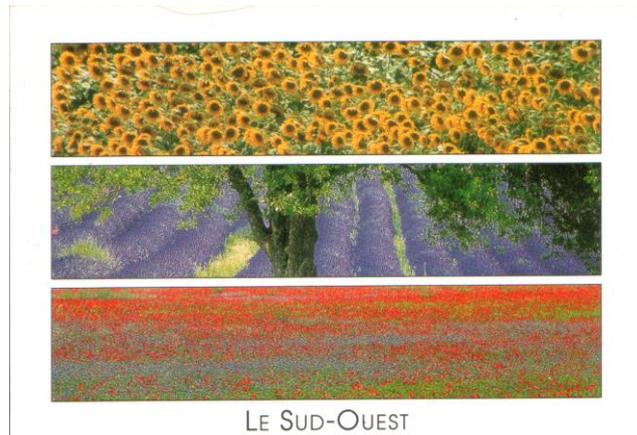
VUE DU CHALET

Mystère des sensations ressenties face à la montagne. Besoin d'abandon du corps, de relâchement des tensions subies antérieurement. Oubli de soi. Humilité face à ce paysage si serein. Gorge serrée par l'émotion tant la beauté est présente. Désir de grands espaces à s'offrir égoïstement. Nécessité de vision lointaine. Envie de se retrouver là où nous entraînent pas à pas les chemins de randonnées. Rencontres de troupeaux dans les alpages. Découvertes de cascades, de torrents, de sous-bois.

Retourner là-bas. Poser nos pieds sur un tapis moelleux de verdure. S'y prélasser au retour d'une balade. Imaginer la vie dans cette cabane aperçue à l'entrée du chemin forestier. Qui vit là ? Laisser vagabonder notre imagination. S'appuyer contre les stères de bois alignées au bord du sentier. S'octroyer une pause olfactive. Respirer les essences naturelles.

S'adonner au bonheur de la sérénité. Tout simplement.

CORRESPONDANCES



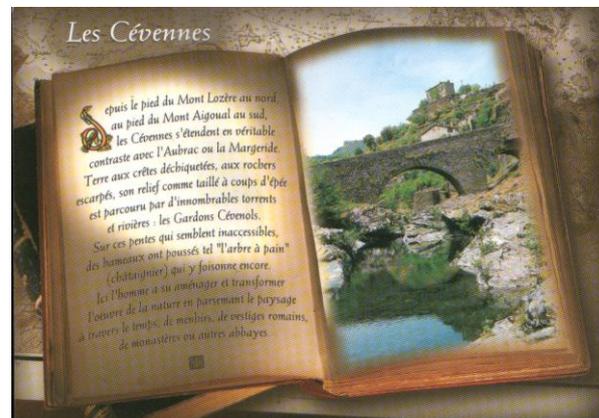
A toi l'ami connu à l'atelier,

Je dédie cette carte haute en couleurs de ce pays devenu cher à mon cœur.

Je reste pensive à l'idée que tu aies su deviner mes écrits et les transposer ainsi sur tes toiles de peintre.

A la pensée d'avoir décrit avec moult détails tes peintures alors que nous n'étions pas proche l'un de l'autre, je suis émue encore à ce jour. Peut-être devrions nous nous revoir ...

Charline



Charline,

Je reçois ta carte tandis que je me repose dans les Cévennes.

Ici, comme dans la campagne qui nous a permis de nous rencontrer, nul bruit autre que le doux murmure de la nature et, pour le bonheur des yeux, des paysages dignes de nos désirs artistiques. Le cadre est splendide.

Prévien moi de ton arrivée, il faut une bonne heure pour atteindre la gare la plus proche...

CARTES POSTALES DU LARZAC

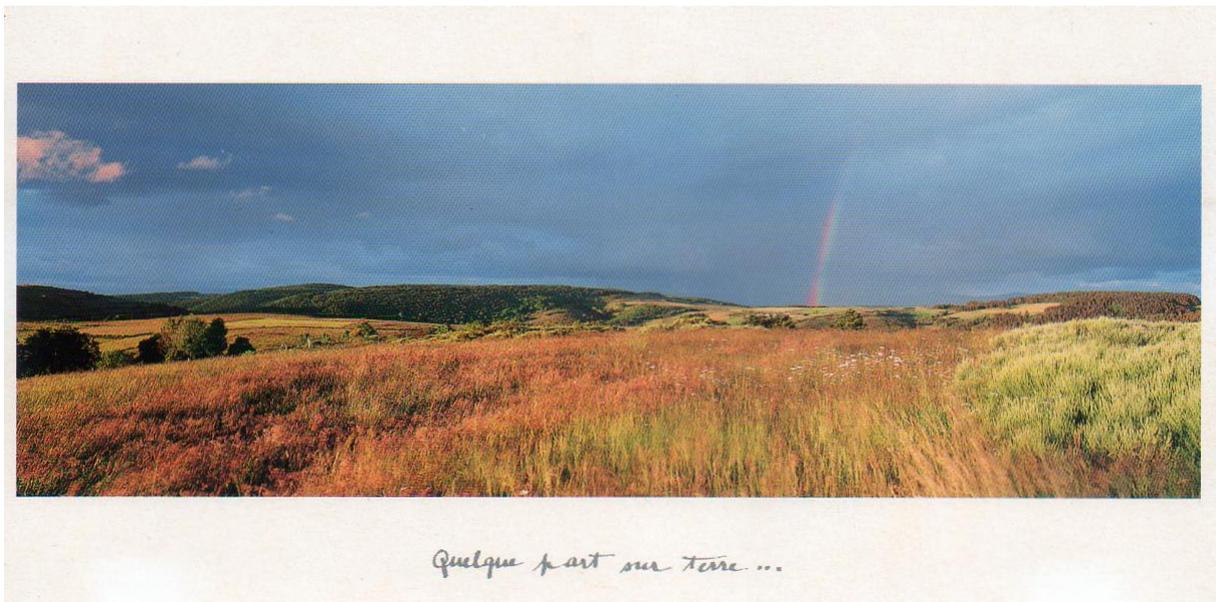
Quelque part sur terre, j'ai croisé ton regard.

Troublée par tes yeux clairs, rassurée par tes mots, je t'ai suivi. Confiante.

Tu m'es apparu solide comme un roc sur lequel j'avais envie de m'appuyer pour continuer mon chemin.

Ces grands espaces m'ont donné envie de partir avec toi à la conquête de territoires inconnus, vers l'aventure.

Je ne regrette toujours pas de m'être égarée ce jour de printemps.



Quelque part sur terre...

Je n'oublierais jamais le regard que tu avais ce jour-là lorsque je t'ai rencontrée.

Tu semblais désemparée au milieu du parc des Cévennes, mais déterminée à achever ton parcours après l'orage.

Je te revois encore, vêtue de ta tenue de randonneuse.

Trempée jusqu'aux os. Désireuse de suivre la bonne étoile qui te guiderait vers le chemin de la liberté retrouvée.

DIVERS

RENDEZ VOUS

Betty accepta l'invitation de Thomas, malgré ou plutôt grâce à la trajectoire énigmatique suggérée dans ces propos. Boulevard, Quartier, Rue, Impasse ... Une odyssee haute en couleurs à travers les artères de Paris. Cet homme avait été inspiré dans son imagination en parcourant cette ville de lumière, miroir de la capitale en ce mois de décembre. Le lieu de rendez-vous, un café situé Place de l'Etoile était idéal pour leur retrouvailles.

Thomas avait écrit à Betty une lettre à la plume pour lui déclarer ses sentiments puis l'avait déposé sur la table réservé pour ce jour.

Quand Betty arriva au café, le serveur lui indiqua une table, ornée d'une rose, sur laquelle était posée une lettre. A la lecture, elle se sentie enveloppée d'une douce chaleur. Thomas arriva près d'elle sans faire de bruit et ils restèrent quelques instants à s'observer en silence, tendrement.

RACONTER UNE RENCONTRE DANS LE METRO

Jeudi 12 janvier, Paris, 19 h 00. Je saute dans le métro qui s'arrête devant moi station Plaisance. Peu de place debout, aucune assise. Nous sommes en heure d'affluence et la direction visée est la Tour Montparnasse, quartier connu pour ses magasins à la mode (aïe, c'est le début des soldes, je vois d'ici la foule !), ses resto et ses salles diverses et variées de spectacles en tous genres.

Dans un coin, si l'on peut dire cela ainsi, de la rame une dizaine d'hommes, 35 ans de moyenne d'âge, plutôt bien vêtus mais pas non plus en smoking, semblent partis pour une soirée entre copains. Mais je n'entends pas leurs dialogues, seulement quelques éclats de rire. Néanmoins, le comportement de l'un d'eux ne m'échappe pas. Il est loin de moi, mais me fait face lorsque les méandres des couloirs du serpent l'y autorisent. Plutôt bel homme, très souriant mais pas le dragueur du type « t'as de beaux yeux tu sais ». Il écoute ses copains, mais semblent ailleurs. Je lui réponds poliment sans aucune provocation. Après tout, un sourire c'est plutôt agréable à recevoir.

Le métro stoppe Station Montparnasse et la foule se disperse. Je me rends à mon rendez-vous au 56^{ème} étage de la Tour pour un cocktail, puis aux environs de 20 h 30, je pénètre dans le lieu prévu pour la fête de l'entreprise organisatrice.

Le « Brasil Tropical. Lumières tamisées, musiques ensoleillées, plats brésiliens et le spectacle commence. Danseurs et danseuses en tenue de carnaval mettent le feu à la salle et invitent les clients à danser avec eux sur la piste puis à investir les lieux en leur absence, le temps de changer leurs costumes.

Et là, surprise, un inconnu saisi ma main pour une salsa et je reconnais l'homme croisé dans le métro. Il avait remarqué ma présence depuis le début de la soirée, sa table étant située en face de la mienne, de l'autre côté de la piste de danse. Mais il n'avait pas pensé que j'étais moi-même accompagnée alors ce fut LA SALSA de la soirée avec l'inconnu du métro et cela restera ainsi. Je me souviens qu'il dansait très bien.

27 NOVEMBRE 2003

La route est longue et sinueuse sur un terrain plat. Par beau temps, on aperçoit quelques bâtiments d'agglomérations environnantes. Lorsque le jour se lève ou décline, des faisceaux lumineux éclairent le bord gauche de ma voie. C'est la piste 3 de l'aéroport d'Orly. Les avions se posent les uns après les autres et ne sont qu'à quelques dizaines de mètres au-dessus de ma voiture.

Aujourd'hui, brouillard épais sur la plate-forme ; il est huit heures, le jour n'est pas levé et j'entends vrombir des réacteurs le temps que l'avion survole ma route. Je me sens bizarre, tel un poisson prisonnier dans un bocal fermé. La visibilité est très limitée et un frisson me saisit de la tête aux pieds. Le temps de respirer profondément, tout en conduisant prudemment, j'aperçois enfin les lumières de mon bâtiment. Tout va bien, je suis arrivée.

L'odeur du café chaud me vite oublier cette cage de verre que symbolise pour moi le brouillard. Il fait bon et la bonne humeur de l'équipage me permet de commencer la journée dans des conditions agréables.

28 NOVEMBRE 2003, JE FERME LES YEUX ET JE ME SOUVIENS D'UN MOMENT SENSUEL ...

Les tracteurs passaient sur le chemin communal qui longeait la bâtisse Aveyronnaise. Derrière moi, des prés, des champs de blés et de maïs s'étendaient à perte de vue. Et moi, appuyée contre la petite barrière clôturant le terrain, j'étais là, sous le bouleau dont les branches et les feuilles frémissaient sous le vent léger de l'été. L'herbe verte sous mes jambes nues me provoquait des sensations agréables tandis que j'écrivais le récit de ma journée passée au Petit Versailles, le dos dénudé, offert aux rayons du soleil, les pieds en liberté dans l'eau fraîche et limpide du Viaur.

Là, maintenant, je ferme les yeux, les souvenirs reviennent et tout me semble magique : Les oiseaux chantaient, les feuillages dansaient au gré de la petite brise, l'astre céleste jouait à cache-cache et nous chauffait le corps, l'eau courait sur les galets ronds.

29 NOVEMBRE 2003

A quoi pense cet homme perdu dans son costume et son grand manteau noir, sous les arcades à la sortie du cimetière ?

A son ami disparu, confiera-t-il bientôt à cette jeune fille inconnue, vêtue de couleurs gaies et semblant sortie d'un univers magique.

Elle lui dit que la vie continue et l'entraîne avec lui pour savourer une paëlla et évoquer des moments heureux de la vie du défunt.

Il sourit à la jeune femme et réalise qu'il ne rêve pas : elle est là, dans sa jolie robe de soie blanche, parsemée de roses rouges.

LA FETE DE L'ECOLE

Ce soir-là, c'était la première répétition du spectacle de l'école de Belle Fontaine, la maternelle du village. Les enfants, âgés de 3 à 6 ans, préparaient une fête pour le mois de juin prochain ; à l'idée de se déguiser et de jouer avec des marionnettes, ils étaient un peu excités. La petite Lily, blondinette de 4 ans, véritable casse-cou, débuta la série des incidents de décor. Les panneaux symbolisant le système solaire étaient posés sur le côté de la salle, à un endroit qui ne risquait pas en principe de gêner le passage. Lili et ses copains s'étaient éloignés de leur maîtresse. Elle tomba dans la lune en premier, suivi de Lucas. Contrairement à ses acolytes qui avouèrent rapidement leur faute, il y alla par quatre chemins, ne sachant pas trop comment se sortir du piège dans lequel il s'était fixé. A 4 ans, ils se croyait le roi de monde dans leur cour de jeu, face aux petits de 3 ans, mais là, il devenait tout penaud devant la carrure imposante de leur maître d'école.

Pendant que les élèves de 1^{ère} et 2^{ème} année se remettait en place calmement, les 3^{ème} année se mirent à vouloir épater la galerie. Ils avaient repéré des petits animaux en plastique et un kinder. Ensemble, ils volèrent œuf et délaissèrent les trois bœufs. Quel butin à 4 ... Ils se sont faits rattrapés 10 mètres plus loin par une maîtresse dont les yeux en disaient long sur son mécontentement.

Puis ce fut le clou de la soirée. Une sonnerie de portable alors que tous les enfants se calmaient enfin. Une bonne nouvelle concernant un petit garçon de la salle. Le bébé tant attendu par sa maman était là. Et oui, le douzième ART naquit. Douzième enfant et dixième garçon de cette grande famille.

PORTRAIT CHINOIS

Si j'étais une couleur, ce serait le noir, parce qu'il est chic, se marie avec tout (ou presque). Un peu moi dans mes relations humaines, je m'entends facilement avec les autres.

Si j'étais un souvenir, ce serait le jour où le piano est entré dans la maison.

Si j'étais un sentiment, l'émotion est celui qui me correspond le plus, tant au plan positif que négatif.

Si j'étais un personnage célèbre, MOI ! Bientôt ! Ici, ailleurs ! pourquoi pas ???

Si j'étais un objet, ce serait une chaîne HIFI ; je me passerais de beaucoup d'objets, sauf de celui-ci.

Si j'étais un son, ce serait de la musique rythmée, Bouger, bouger.

Si j'étais un vêtement, ce serait une robe en moire, rose fuschia de chez Caroll, un vrai coup de foudre, un de mes premiers achats de vêtements tout faits (mère couturière).

Si j'étais un livre, je serais un magazine féminin, mélange de rubriques, mais qui n'existe pas encore.

Si j'étais une saison, ce serait l'automne pour ses couleurs chaudes, ses feuilles qui craquent sous nos pas, les châtaignes, puis au retour de la balade, le fauteuil au coin du feu, le chocolat chaud, sereine.

DANS UN PORT, UNE FEMME TROUVE UN ALBUM PHOTO

Elle le ramasse, le tourne et l'ouvre afin de connaître l'identité du propriétaire. Ne trouvant aucun indice, nom ou cliché pouvant identifier son ou sa propriétaire, elle se met en quête d'un plan du port ou mieux encore de la capitainerie. Là, elle trouvera peut-être des personnes susceptibles de l'aider à reconnaître à qui peut appartenir cet album pour lui déposer à son adresse ou de lui transmettre par courrier.

Elle reprend sa route. Elle croise des marayeurs qui lui indiquent le lieu précis qu'elle recherche. Elle se hasarde néanmoins à leur montrer l'album qui à la vue des premières pages palissent rapidement. Ils reconnaissent un compagnon de pêche dont ils n'ont pas de nouvelles depuis 4 mois. Il est parti en claquant la porte de leur patron. Depuis personne....

A un moment précis de son trajet, elle trouve la mémoire d'un évènement ancien. Elle se souvient avoir entendu parler d'un bateau de pêche, Le "Kermor" qui avait pris la mer malgré des conditions météorologiques très instables. La pêche avait été fructueuse, mais l'équipage était revenu fatigué, énervé, enragé après leur patron qui ne pensait qu'aux bénéfices de sa poissonnerie située au centre du Guilvinec. Le retour avait été houleux tant sur le plan des conditions de navigation que relationnel. Alors ...

Ailleurs, quelqu'un décachetait une lettre. Marylène, une femme de pêcheur sans nouvelles de son compagnon depuis 4 mois venait d'ouvrir son courrier. Une lettre aux tons pastels, pliée en trois dans une enveloppe aux mêmes teintes, annonçait à la femme une très bonne nouvelle : Pierrick était vivant mais, après une vive altercation et une mise à la porte, avait eu honte de rentrer chez lui sans sa paye durement gagnée.

Dans une église désaffectée, on entend parfois la cloche sonner. Parfois elle annonce le glas, parfois une excellente nouvelle. Quand un homme malheureux guide, au son des carillons, sa femme sur le chemin de campagne où ils se sont rencontrés il y a 25 ans lorsqu'ils étaient enfants. Un symbole....

LE RETOUR DE PIERRICK

Pierrick avait invité sa femme à le retrouver à la chapelle de la Pointe du Raz. Un lieu qu'ils affectionnaient tous les deux, depuis que le hasard d'une fête de village leur avait permis de se rencontrer. Un concours de danse folklorique. Des souvenirs merveilleux. D'autres fêtes de villages. Tous les ans, depuis qu'ils vivaient ensemble, ils se retrouvaient là pour se remémorer ces moments. Aujourd'hui, cela serait différent. Pierrick était gêné de revoir Marlène qu'il avait laissée dans l'ignorance la plus totale par lâcheté. Du moins c'est qu'il pensait de lui-même. Or, il n'avait pas à rougir s'avoir osé dire non à son patron à remettre les pieds sur son bateau dans de telles conditions météorologiques. Elle avait dû savoir que le bateau était rentré puisque la presse locale avait évoqué le cas du bateau égaré en mer ...

Ils étaient dix sur le chalutier à avoir connu la peur de leur vie, persuadé d'avoir vécu leurs dernière heure, loin des leurs, dans une tempête si prévisible, mais leur patron était inflexible : ils devaient ramener de la marchandise à n'importe quel prix ...; ils l'avaient contacté lorsqu'ils étaient en pleine tempête pour prévenir qu'ils rentreraient à la première accalmie. Le refus avait été net. "Kermor" ne rentrerait pas vide !!!

Alors au retour, quelques jours plus tard, Pierrick était allé parler au propriétaire du bateau et lui avait dit qu'il ne partirait pas au risque de sa vie. Il s'était fait licencié immédiatement.

A l'approche des fêtes pascales, l'époux de Marylène honteux et confus de ne pas rapporter un salaire à la maison s'enfuit dans une ville bretonne chercher du travail et retrouva une place dans un commerce. Plus jamais il n'aurait peur en mer.

Tout cela il lui avait raconté dans cette lettre écrite sur une feuille aux couleurs douces. Mais sa femme aura-t-elle compris sa fuite, son désespoir, son absence de nouvelles depuis quatre longs mois.

Aujourd'hui, il revient près de chez lui pour expliquer tout cela à Marylène si elle a accepté de le rejoindre. Le lieu est symbolique. Seules les pierres tiennent cet édifice et deux cloches rappellent que cette chapelle fut témoin d'évènements importants dans les environs. Plus de décoration intérieure, plus de porte, quelques vitraux.

Sur le chemin, Pierrick aperçoit sa femme qui avance face à la chapelle. Elle n'a pas changé, mais sur son visage se lit une réelle souffrance. Il sait pourtant qu'il rentrera avec tout à l'heure dans leur maison blanche aux volets bleus. Si elle est venue c'est qu'elle l'a déjà pardonné. Il la connaît par cœur depuis le temps.

Demain, ils trouveront dans leur boîte aux lettres un petit colis. Un emballage en papier kraft entourait quelque chose qui ressemblait à un livre. A l'intérieur, une carte de visite et son album photo. Un cadeau précieux. Pierrick l'avait perdu le jour où il était rentré de cette campagne de pêche. Un porte-bonheur qu'il emportait toujours avec lui afin de penser encore plus à ses proches lorsqu'il était loin des côtes.

PREMIERES

NOUVELLES

JE MARCHE SUR LE CHEMIN

1^{ère} partie

31 Mars 2006. Tout est prêt pour l'aventure que j'ai décidé de vivre. Je m'accorde une année sabbatique, une parenthèse. J'abandonne provisoirement ma vie actuelle pour me consacrer à l'écriture. Mon choix s'est arrêté sur un chalet situé dans les Alpes, en dehors d'un village et difficilement accessible.

A l'occasion d'une conversation avec l'un de mes frères, il y a plus d'un an, j'avais appris qu'un de ses copains de lycée, Thomas, guide de randonnée dans le massif Alpin louait des chambres. Il me montra des photos prises lors d'un de ses séjours, dix ans plus tôt. Le coup de foudre ! Le lendemain, je prenais contact avec cet homme afin de lui exposer mon projet. Il s'occupait de préparer mon séjour et moi je confirmais ma demande auprès de de mon entreprise. Ma décision était prise. Mes proches acceptaient ma décision. Ils connaissaient mon désir d'écrire....

Mes valises sont bouclées. Mon taxi m'attend. Direction Gare de Lyon. Dans quelques heures, je change de rythme. Le voyage en TGV m'offre le loisir de me délasser, d'apercevoir les modifications de paysage.

Arrivée à Grenoble, un véhicule tout terrain m'attend. C'est l'ami de mon frère. Il charge mes bagages dans sa voiture et me conduit dans une chambre d'hôte tenue par des amis, à l'entrée d'un village voisin. Je pourrais ainsi me reposer du voyage et profiter pleinement de mon séjour dès le lendemain, en effectuant ma première randonnée. Cela faisait partie de notre accord.

Délestée de mes valises, je garde mon sac de rando et passe une soirée calme au coin du feu, après un repas préparé par mes hôtes.

Le lendemain matin, le propriétaire me conduit sur le lieu de départ de mon périple. Carnet de route et jumelles en poche, je suis prête à découvrir la montagne.

Je marche sur ce chemin montagneux. Le soleil se lève doucement et j'aperçois quelques sommets. J'apprécie la quiétude des lieux, la pureté qui s'en dégage. Le bruit léger d'une cascade attire mon attention. L'eau claire et transparente coule sur les roches usées par l'érosion. Le silence est seulement interrompu par les chants d'oiseaux, les bourdonnements d'insectes, les passages furtifs de quelques petits animaux sauvages et les clarines des vaches sur l'alpage.

Les troncs d'arbres sont marqués de leur nom afin d'informer les randonneurs. Le fléchage de la fédération de randonnée pédestre est complété par un marquage à mon attention.

Je siffle et entend un oiseau répondre en écho. Ce jeu dure quelques minutes. Je m'aperçois que le son est très proche : l'artiste est là, près de moi, petit mais magnifique. Ses plumes orangées et fauves sont toutes gonflées lorsqu'il chante. Je le laisse s'approcher puis s'éloigner sans effectuer le moindre geste.

La nature est belle lorsqu'elle s'éveille le matin ; depuis quelques jours c'est le printemps. Les bourgeons sont là, dans les haies, les arbustes, les arbres. Les fleurs sauvages tapissent les côtés des sentiers et tout cela embaume délicieusement mon parcours matinal.

Les reflets du soleil dans les arbres diffusent une lumière tamisée et douce. Dans quelques heures, l'ombre sera totalement absente du paysage. L'astre solaire inondera de lumière ce sentier, le rendant plus délicat aux randonneurs qui gravitent vers le sommet.

La beauté des lieux me fait oublier que le chemin n'est plus aussi plat. Les flèches ont guidé mes pas vers des sentiers plus escarpés. Mes sens n'en finissent plus d'être titillés. La vision, les odeurs, les sons, le toucher. Je frôle les feuillages et les respire. Les papilles ne seront sollicitées que lors de la pause déjeuner, un repas qui ne sera malheureusement pas dédié aux gourmandises forestières. La saison n'est pas encore assez avancée et mes connaissances pas assez affinées.

Au détour d'un sentier, après quelques longues minutes de marche, une pancarte en bois clouée sur un arbre me signale de tourner sur la droite, de compter cent pas et de poser mon paquetage.

Ce qui surgit est grandiose. Aucune chance que je ne découvre ce panorama du chemin que je suivais jusqu'alors. Je n'ai pas de mot assez fort pour décrire ce paysage. Mes yeux n'oublieront jamais ce qu'ils ont contemplé. Le MONT BLANC. Il était là, distant de quelques kilomètres mais pourtant si proche, si majestueux. Les rayons du soleil, reflétés sur les neiges éternelles, m'éblouissaient.

A quelques mètres de moi, une table et un banc semblaient m'attendre, face à ce décor pittoresque. De nombreux randonneurs avaient dû avant moi, apprécier ce lieu paisible, sublime récompense après tant d'efforts. J'ignore l'heure, mais je suis la position du soleil dans le ciel bleu azur, depuis mon départ. Je découvre, posé sur une table, un caillou calant un message. « Attendez- moi là, je viens vous chercher en début d'après-midi, en attendant bon appétit ». Un paquet m'attend dans un buisson : mon pique-nique. De l'eau, des fruits, du fromage, du pain, quelques produits du terroir

Je suis surprise, mais étrangement je ne suis pas inquiète de rester seule, loin de tout. Je suis bien, face à ces chaînes de montagnes si massives, si fières. Des sensations étranges parcourent mon corps, des frissons de bonheur m'envahissent. J'ai envie d'écrire et crains, en baissant les yeux sur mon carnet, d'oublier des détails de ce paysage. Je m'assois, inspire très profondément, aussi loin que cela est possible et puis je souffle pour évacuer les tensions de ces derniers mois. Vient ensuite le moment de se restaurer, sans jamais quitter ce site des yeux. Je profite de tous ces instants tandis que je goûte et me régale de ces mets délicieux.

Quelques oiseaux viennent chanter autour de moi, guettant sans nul doute le moment de mon départ pour grappiller les miettes de pain. Des insectes virevoltent ça-et-là.

Je sors le carnet qui m'a été offert et y inscrit pêle-mêle toutes les sensations ressenties depuis le matin, sans oublier les noms des végétaux, des animaux rencontrés. Je note ensuite les perceptions émotionnelles, physiques vécues depuis mon départ, les impressions dues à mon réveil en ce lieu insolite. Je termine en apothéose par la découverte du panorama offerte en cadeau et dont je n'arrive pas à décrocher mon regard.

Plusieurs heures ont passé et le soleil décline légèrement. Les bruits de la nature ont changé et j'entends au loin, en bas dans la vallée les tintements des cloches des troupeaux ainsi que les carillons d'une chapelle.

Un aboiement me fait sursauter ; il précède la voix d'un homme au pas ferme et assuré. C'est Thomas. Son chien, Vix, me fait la fête.

Sereine et confiante, je le suis et aperçois, après une heure de marche un refuge isolé, toujours face à cette image grandiose. Le lever du soleil sera magique et je sais déjà que mon horloge interne me réveillera au bon moment pour ne rien perdre de ces précieuses minutes.

Je pénètre dans ce chalet en pierres : Du bois surplombe les deux fenêtres et la porte. Un feu crépite dans la cheminée, une cocotte en fonte attend au-dessus du foyer et un fumet délicieux parfume la pièce.

Je visite les lieux. Ce n'est pas très grand, une maison de poupée, juste ce qu'il me faut pour ... pourquoi au fait, pourquoi suis-je là ? Je termine le tour du refuge. Au milieu de la pièce principale, une table ronde en bois massif et deux chaises artistiquement taillées. Des motifs montagnards ornent le centre de la table ainsi que les dossiers des chaises.

Des rideaux à carreaux rouges et blancs encadrent la fenêtre, au-dessus de l'évier ; en harmonie avec le linge de table...

Face à la porte, derrière cette petite table, un escalier mène sous le toit à une chambre ou plutôt à une mansarde, abritant un grand lit en bois recouvert d'une épaisse couette blanche.

Le lit est placé près de la fenêtre, permettant ainsi d'observer l'extérieur, couchée, blottie sur l'oreiller. Des rideaux blancs complètent le décor.

Seule la bonne odeur s'échappant du rez-de-chaussée parvient à me faire descendre de la mezzanine. La fatigue est là, mais toutes les émotions sensibles ont aiguisé mon appétit.

Le chemin fut long depuis ce matin et malgré les efforts physiques, je ressens un sentiment de bien-être et de sérénité. Totalement isolée, je n'éprouve pourtant aucun sentiment de solitude. Rien ni personne ne me manque à cet instant précis, en ce lieu si fort. Je savoure ce moment tout en dégustant le succulent velouté de potiron. Tout comme ces murs qui m'accueillent, le plat est simple mais chaleureux. Un reblochon m'attend sur une assiette, sur le rebord intérieur de la fenêtre, avec une miche de pain.

Je ferme les yeux et réfléchis à ma vie, aux superflus dont je la saupoudre, aux petits rien que je ne vis pas, faute de temps, de paresse ou par crainte du « qu'en dira-t-on » !

Etrangement, je ne crains pas la présence de Thomas. Je l'ai vu, il y a plus de trente ans lorsqu'il venait chez mes parents voir mon frère. Il avait dix-huit ans, moi onze ! presque un inconnu. Mais la peur ne m'effleure pas. Il rentre dans l'habitat. son chien le suit de près et vient se poser à mes pieds. Depuis notre arrivée, il était resté dehors, couper du bois pour la flambée de ce soir.

Malgré l'épuisement, je veux prendre le temps de lui expliquer plus en détails la raison de ma présence, ici, loin de tout : je puisse réaliser mon rêve : Ecrire.

Coucher sur le papier mes sentiments, mon expérience de la vie, mais également me laisser inspirer par la nature et les éléments qui la composent. J'étais là pour écrire, réfléchir, méditer, respirer profondément, éventuellement me reposer. Je ne pouvais rêver mieux comme environnement

Mon séjour en altitude est prévu jusqu'aux premiers flocons. Ensuite, je redescendrais dans la vallée, au village, afin de saisir sur ordinateur toutes mes notes, en vue d'une édition de mes écrits. Je vivrais dans la chambre d'hôte où j'ai passé ma première nuit.

Lui, me propose un programme basé sur la découverte des environs, à pieds, pour débiter mon séjour. Il est là, à ma disposition pour la randonnée et s'occupe de toute l'organisation du refuge, repas compris.

La fatigue se faisant sentir, je décidais de monter me coucher après lui avoir demandé de me réveiller le lendemain matin, juste avant le lever du soleil. Ce qu'il acceptait sans souci. Je me suis ensuite glissée sous la couette et endormie en regardant le ciel constellé d'étoiles.

Demain sera un autre jour, une autre façon de vivre.
Demain, après, dans la vallée, tout sera différent...

2^{ème} partie

La nuit a été réparatrice. Thomas m'appelle, il est cinq heures du matin. Je saute dans mes vêtements, enfile une grosse veste, un bonnet, des gants et je me précipite dehors.

C'est l'heure du lever du soleil, sur les hauts sommets. Le Mont Blanc est encore dans la pénombre, mais les massifs alentours s'éclairent légèrement dans les premiers rayons. Ce sont des sensations si intenses à vivre que l'on ne peut les décrire en même temps. Au cours du petit déjeuner, copieux avant l'effort, je mettrais par écrit « Le lever du soleil sur les sommets ». Plus tard, au retour de la randonnée, je reprendrais mon travail d'écriture.

Une heure s'est écoulée depuis le lever du soleil sur le massif du Mont Blanc. La chaîne se découvre peu à peu. La scène est magique

Thomas et moi préparons le pique-nique pour la journée : Huit heures de marche sont au programme et il faut prévoir des aliments énergétiques.

Sept heures : Nous sommes prêts à partir, le sac au dos ; Vix, ne nous quitte pas d'une semelle.

La beauté des lieux me laisse sans voix. J'ai découvert la montagne, depuis peu (en famille, les vacances se déroulaient au bord de la mer).

C'est grandiose. Les facettes de ces beautés terrestres sont sans fin. La lumière du jour n'a pas les mêmes reflets sur les reliefs. Ici, des sapins recouvrent les falaises, là, ce ne sont que des pierres ; là-haut, tout là-haut, ce sont des neiges éternelles, tandis qu'en bas, au loin dans la vallée, l'herbe s'étale, verdoyante. A mi-hauteur, les troupeaux broutent dans les alpages, parcourant ainsi des kilomètres, en toute liberté.

J'ai déjà eu l'occasion de découvrir les alpages dans le Vercors. J'ai ressenti ce jour-là une sensation de liberté. Après une heure et demie de marche sur un chemin forestier, j'atteignais l'alpage surplombant un immense espace, face au Massif de Belledonne. Les impressions perçues lors de cette journée restent gravées dans mes souvenirs comme un pur bonheur. Le soleil très haut dans le ciel, sous la caresse d'une brise légère, était très agréable. Je ne me souvenais pas avoir éprouvé pareil sentiment par le passé, même sur le plateau de l'Aiguille du Midi.

Je continue ma marche silencieuse sans perdre une parcelle de l'horizon qui s'étend devant moi. Intérieurement, je commence à m'interroger. La nuit s'est magnifiquement bien passée, mais c'est maintenant que je me pose des tas de questions. Je suis là, seule avec Thomas : je réalise que je suis bien, là, sans soutien de mes proches, sans confort, en pleine nature, loin de tout et de tous.

Je me connais et cela me surprend. J'aime être entourée, j'apprécie le confort. Bien sûr, j'aime aussi la tranquillité, une certaine indépendance. . Ce sentiment d'autonomie, je le ressens très violemment depuis quelques mois. Un changement survenu dans ma vie professionnelle m'a comblée et épanouie. D'ailleurs, si je le ressens intérieurement, mon entourage le voit aussi. Cet élan de vie m'avait échappé, malgré moi.

Ainsi, je ne vois plus les journées passer et seule ma conscience familiale me rappelle que passée une certaine heure, je dois rentrer chez moi. Le matin, je suis plutôt pressée, non pas de quitter mes proches, mais de retrouver mon travail.

Ici, mon existence m'apparaît soudain un peu matérielle et futile.

Peut-être est-ce pour cette prise de conscience que je me suis offert cette expérience qui amène inévitablement au recul et à la méditation. Réfléchir à ma vie, à l'essentiel et au superflu.

Depuis deux heures déjà, je marche en silence. Thomas me rappelle à la réalité des lieux pour nous accorder une pause bien méritée.

Tout à l'heure, nous repartirons et, hormis les arrêts pour le ravitaillement, la marche est encore longue. Cette perspective ne m'effraie nullement. Le paysage est si magnifique qu'il nous aide à surmonter les terrains accidentés.

Pour l'instant, un bon chocolat chaud accompagné de fruits secs nous fournit des calories pour la suite de la matinée. Thomas tente de m'expliquer où nous nous situons ; ce n'est pas chose facile car je n'ai pas vraiment le sens de l'orientation. Avec un peu d'habitude, je devrais y arriver. Dans quelque jours, je tiendrais la boussole et la carte tout en suivant les consignes de mon compagnon de randonnée.

Autour de nous, des cris d'animaux se font entendre : Thomas m'invite à écouter sans bouger de ma place. Son conseil me récompense bientôt par la présence à dix mètres de moi d'une marmotte. Une boule de poils debout sur ses membres inférieurs se dresse là. Je garde la pose et l'observation réciproque dure quelques longues secondes. Puis elle disparaît aussi rapidement qu'elle n'était arrivée. C'est un moment magnifique ; un couple de chamois court à une centaine de mètres de notre lieu de repos. Au-dessus de nous plane un rapace. C'est magique.

Lorsque ce petit monde s'éloigne, nous repartons tranquillement. Contrairement à la première partie de notre périple, nous engageons la marche en parlant. Ce que nous venons de voir est si exceptionnel que nous avons envie de le partager. Thomas est peut être un habitué des lieux, mais il n'a pas toujours la chance rencontrer des animaux lors de ses promenades. Sans lui poser trop de questions, il me raconte les situations auxquelles il a déjà été confronté lors de marches matinales. Certaines ne me plairaient pas, comme la présence de reptiles ou insectes à l'intérieur de sa tente lors de randonnées pratiquées sur plusieurs jours en haute altitude, en d'autres lieux.

Mais ici la nature n'est pas hostile. Oh bien sûr, il faut éviter de se faire piquer par certaines espèces volantes ou rampantes, mais cette précaution vaut partout.

Il est 10 h 30 et le soleil continue son ascension devant nous, fier de nous guider vers notre destination. Le paysage est varié au loin, en bas, en haut ; partout où mon regard me porte. Au plus proche, des arbustes sauvages déversent leurs fruits brillants, mais je suis prudente et Thomas me déconseille de les goûter car nombreux ne sont pas comestibles.

Quelques fleurs magnifiques sont également dangereuses et le simple fait de les toucher et de porter involontairement nos doigts à la bouche ou au visage peut provoquer des allergies.

Trois heures viennent de s'écouler sans que je m'en aperçoive, tant les échanges furent enrichissants. J'ai appris tant de choses sur le monde végétal juste en marchant. Je profiterai de la pause déjeuner pour écrire quelques notes. Thomas désigne du doigt le lieu où nous allons déjeuner, à quelques mètres en contrebas. Un arbre suffisamment haut et touffu nous abritera du soleil.

Ca y est, nous y sommes !!! Nous commençons par nous désaltérer et l'eau fraîche est un délice. Je crois entendre le bruit de chute d'eau. Je lève les yeux et découvre contre le pan de montagne tout proche, un torrent qui se jette dans une rivière en contrebas. Thomas me montre notre chemin sur la carte et il s'avère que nous passerons derrière cette chute d'eau. En attendant ce moment, nous allons nous rassasier d'un mélange frais de poulet, tomates et pâtes. Une part de tomme de vache ainsi qu'une grappe de raisins noirs terminent ce repas champêtre.

Alors que ce matin, je me suis demandée durant quelques minutes si je ne rêvais pas, je sais maintenant que tout est réalité et je me sens bien. Ravie de cette heure de repos, mais heureuse de penser à ce qui m'attend encore cet après-midi !

Je m'accorde un petit moment de réflexion avant de repartir. Que se passe-t-il en moi pour que je ne ressente aucun manque ? Le dépaysement géographique n'est pas le seul à engendrer cet état !!! Avais-je tant besoin de rupture avec mon environnement pour me retrouver ? Pour réfléchir à moi, à nous, au sens de la vie ?

Thomas vient me chercher. Nous repartons mais me conseille de le suivre de près pendant la prochaine demi-heure. Le temps de passer le torrent. Ensuite, si je le désire, il marchera devant moi afin que mon esprit vagabonde. Il a tout compris et reste discret.

Nous voilà au lieu de la cascade. Des arbres camouflent le sentier aux randonneurs peu habitués aux lieux. Je donne la main à Thomas afin qu'il guide mes pas et m'évite la douche. Les embruns de la chute sont divins après la chaleur des rayons du soleil, au zénith à cette heure de la journée. Cette petite forêt nous offre un peu de répit. Les premiers arbres croisés avant le torrent dissimulaient une petite forêt ; la montagne ne cesse de me surprendre !!!

Ainsi qu'il me l'avait promis, Thomas me laisse marcher en solitaire, seule avec mes vagabondages.

Je ne me sens pas seule au milieu de ce paysage, pourtant physiquement je le suis. Aurais-je acquis une certaine sagesse, un état d'esprit serein ? Ou vont mes pensées à cet instant ? Là, maintenant, précisément, je ne le sais pas. Je n'ai pas un visage, un nom qui me vient instantanément. C'est étrange, mais pas inquiétant. Tant de choses se sont passées en quarante-huit heures que mon esprit ne s'est pas encore posé. La sensation est particulière

La randonnée n'est pas finie, il est environ 16 heures - nous allons bientôt nous arrêter- mais nous avons déjà engagé le retour. Dans 2 heures, nous serons au chalet. Thomas montre du doigt un endroit idéal pour se reposer et grignoter avant de rentrer au chalet.

Nous en profitons pour évoquer l'organisation quotidienne des repas. Il n'est pas question de descendre au village tous les jours. Il va falloir adapter les menus en fonction des réserves et des ustensiles existants. Sacrée remise en question pour moi... Mais je sais que Thomas est là pour me guider alors je ne m'inquiète pas !

La pause est terminée, quelques fruits secs, un morceau de fromage, de l'eau et nous repartons d'un pas tranquille vers notre refuge. Vix, notre compagnon à quatre pattes, nous suit d'un pas plutôt alerte (il n'a pas de sac sur le dos). Le chemin du retour se fait dans une ambiance très conviviale, nous parlons de la vie des habitants de la montagne, parfois habitués à vivre dans des lieux reculés comme dans le cas de mon hôte. Les mésaventures dues aux conditions climatiques, les rencontres avec des randonneurs perdus, quelle que soit la saison, le délice d'ouvrir sa porte face à ce grand parc botanique naturel au printemps, et nous voici depuis la porte du chalet.

La fraîcheur qui règne à l'intérieur est très agréable. Les murs de pierre sont un parfait isolant et l'air ambiant nous offre un réconfort bien mérité. Nous commençons par alléger nos pieds de leurs chaussures, certes confortables, mais néanmoins d'un certain poids ; nos orteils retrouvent leur liberté. Puis c'est au tour du sac d'être vidé : les quelques restes de repas, les bouteilles d'eau ainsi que les vêtements prévus pour les changements climatiques imprévisibles en montagne. Puis récompense suprême après cette journée : se glisser sous la douche. La récréation passée, je m'accorde une pause et m'assoie sur l'herbe, au soleil.

Thomas est occupé à l'intérieur et me laisse profiter des rayons de cette fin d'après-midi. Mes pensées sont uniquement bercées par la journée passée, je ne peux m'empêcher de penser à ces paysages. C'est si beau. Je m'allonge face à ce ciel encore bleu, ferme les yeux et m'assoupis paisiblement !

A mon réveil, une heure plus tard Thomas m'invite à passer à table. Tout est prêt. Les odeurs d'aromates chatouillent mes narines et m'ouvrent l'appétit. Je soulève le couvercle et découvre un mets tout simple : des haricots verts, des tomates, des oignons, des fines herbes ...

Je me régale de quelques cerises alors que nous essayons d'imaginer les prochains menus pour les jours suivants. Les placards et la réserve « fruits et légumes » sont bien fournis ; à nous de varier les plaisirs. Nous sommes deux dans cette aventure et il semble avoir un grand imaginaire culinaire.. A nous crayons et feuilles de papier ! les idées fusent comme dans un jeu de société : les ingrédients de base, les modes de cuisson. Nous passons une soirée dans une ambiance légère, ponctuées de rires !

La nuit est tombée depuis un moment -seules deux, trois bougies éclairent notre table. Le programme de demain est déjà établi ; Il est temps d'aller nous coucher.

3^{ème} partie

Il est 5 h 30. Je me réveille en pleine forme. J'ouvre ma fenêtre sur cette nature en éveil et j'entends les premiers oiseaux me saluer.

Je descends très discrètement et prépare le petit déjeuner, Je chauffe le lait et coupe les tartines. J'ouvre la porte du chalet à Vix qui est venu me « dire bonjour » et cueille quelques fleurs sauvages pour agrémenter notre table.

Thomas sort de sa chambre. Il est stupéfait de découvrir la scène et surtout mon énergie du matin.

Il se réveille doucement, nous déjeunons dans le calme avec en fond sonore les bruits de la nature ; quelques minutes après, nous parlons du programme de la journée.

Aujourd'hui, nous partons pour une demie journée. La balade sera courte, mais le panorama sera inoubliable. L'après-midi, nous avons prévu de la passer ici tranquillement. Le pique-nique prêt, nous enfilons nos chaussures et quittons les lieux. Le soleil pointe à l'horizon mais nous lui tournerons le dos au cours de la première partie de cette marche. Le chemin monte rapidement, mais non accidenté, nous le gravirons sans problème. La cadence est commune dès les premières minutes. Thomas m'a montré le sentier sur la carte à la fin du petit déjeuner et je commence à repérer seule les marquages sur les arbres et les roches. Deux heures de marche par un temps un peu frais, le soleil dans le dos, nous voilà bientôt arrivés au point de « rendez-vous » avec un paysage à couper le souffle comme l'avais promis Thomas. Nous surplombons un torrent qui se jette 100 mètres plus bas dans un massif d'arbres touffus. Le bruit de l'eau est à la fois clair et assourdissant car l'eau qui sort de cette cavité montagnaise coule durant quelques mètres sur une surface que j'oserais qualifier de plane, avant de chuter dans le vide.

Nous profitons des lieux pour faire une pause et nous restaurer légèrement avant de rebrousser chemin. La descente se fait sur un autre versant, plus accidenté et face au soleil. Le temps de retour sera plus long que celui de la montée. Alors pour me faire oublier le terrain pentu et dégradé par les fontes de neige du printemps, il me désigne diverses empreintes animales : traces de pattes ou excréments. Le trajet sera enrichissant. Cet après-midi, c'est promis, Thomas m'aidera à illustrer mon carnet de route des croquis des traces que j'ai pu observer avec lui.

Ce sera également le moment pour débiter mes écrits relatant ces trois premiers jours vécus, en haut sur la montagne, loin de tout. Rien ne me manque, la nature semble exister pour moi seule.

VIE DE FEMME

Bérénice est née en août 1900, le 15 août plus précisément. C'est la cinquième fille de cette famille d'agriculteurs de Quimper. La p'tite dernière que son père, pourtant en adoration devant elle, aurait préféré voir naître garçon pour la succession de la ferme.

Cet homme, si réservé, si bourru avec autrui, n'avait d'yeux que pour sa Bérénice, au grand dam de ses autres filles. Il ne voyait que ses bons côtés, n'acceptait pas les réflexions de sa femme lorsque la p'tite pleurait trop longtemps ou ne prenait pas le sein suffisamment pour la laisser vaquer à d'autres tâches domestiques quelques heures.

Pour la surveillance du berceau, les quatre aînées faisaient l'affaire comme le disait la mère. Elles s'occupaient de la petite pour tout, sauf l'allaitement. La sœur aînée avait sincèrement envie que ses parents n'aient pas d'autres enfants car elle passait beaucoup de temps à surveiller ses cadettes.

Les années passèrent et Bérénice présenta des facilités pour lire, écrire, compter (c'est son père qui lui avait appris, il avait eu son certificat d'études). Elle fut conduite à l'école de sœurs pour parfaire ses connaissances car des cinq filles, ce fut la seule qui présenta un quelconque intérêt pour les études. De plus, elle s'était mis en tête d'avoir un magasin. Mais ses parents, modestes agriculteurs, n'avaient pas non plus trop le sou et ils ne pouvaient pas lui offrir son rêve.

Et puis, la guerre a commencé. Le père est parti sur le front. Juste avant, il fit un geste symbolique. Son ami d'enfance, photographe, immortalisa ses cinq filles sur une photo qu'il emmena avec lui.

Un soir d'été de l'année 1918, alors qu'il discutait avec des compagnons d'arme et évoquait avec eux sa famille, il montra cette photo. Un jeune soldat tomba fou amoureux de la jeune Bérénice. Le hasard, merveilleux hasard, fit qu'il était également quimpérois et surtout qu'il était boucher de formation.

Le père envoya une lettre à sa femme pour qu'elle prévoit la rencontre des jeunes lors de leur prochaine libération.

Il maria sa jeune Bérénice 6 mois plus tard et le jeune couple reprit la boucherie familiale située Avenue du Moulin Vert dans un coin de Quimper.

En 1920, une première naissance illumina leur vie. Marie. (Elle aussi travailla dans une boucherie avec son époux, mais la vie ne lui sourit que peu de temps car la maladie emporta son jeune époux, la laissant seule avec trois filles.).

Puis, 1923, un garçon nommé Jean qui s'engagea dans la marine dès qu'il eut atteint l'âge minimum requis à l'époque.

Puis des jumeaux (Loïc et Corentin) vinrent au monde en 1928 et une fille Jeanne, plus tard, en 1934.

Bérénice et son époux vécurent très vieux, 95 ans dont 75 ans de vie commune. Ils n'ont jamais bougé de leur Bretagne natale, mais ont visité toute la côte bretonne du Morbihan au Côtes d'Armor. Leur vie fut consacrée à leur famille (14 petits enfants sont venus élargir le cercle familial) et à leur boutique.

Des prix leurs furent décernés en récompense de la qualité de la marchandise qu'ils vendaient et de l'innovation dont-ils firent preuve après 1950. Les temps étaient difficiles et ils donnaient des conseils aux femmes pour cuisiner « économique ». Cette initiative fit couler de l'encre à l'époque. Et la boucherie « chez Bérénice » fit la une du journal Ouest France, plusieurs fois au cours de leur vie pour leur audace en terme commercial.

Seule Bérénice s'occupait de la mise en place des pièces de viande dans les vitrines réfrigérées, glissant ça et là des brins de persil. Sa boutique était très accueillante et les clientes étaient toujours reçues avec un grand sourire, un mot aimable. C'était un plaisir de pénétrer dans ce magasin. Son époux s'occupaient de la viande, du choix de la bête à la découpe des morceaux.

Lorsque leurs enfants furent en âge de les aider, trois d'entre eux eurent envie de continuer le chemin ouvert par leurs parents. Ils apprirent le même métier et depuis Loïc et Corentin tiennent une des meilleures boucheries de Quimper. La meilleure, située sur le marché de cette même ville, est tenue par Jeanne.

La concurrence n'a jamais été synonyme de discorde familiale et toute la famille est restée soudée autour de Bérénice lorsqu'elle se retrouva veuve en 1994. Elle ne resta pas seule très longtemps. Le chagrin la consuma à petit feu et en ce 15 août de l'année 1995, elle ferma définitivement les yeux et tira sa révérence à la vie.

D'OU NOUS VIENT L'ENERGIE D'ECRIRE ?

Envie d'écrire. Ecrire. Cela fait des années que je pense à y consacrer plus de temps.

« C'est tout moi », voilà le titre du livre que j'aimerais publier. Des idées, j'en ai souvent. L'opportunité de les griffonner sur un bout de papier ou de les saisir sur ordinateur est plus rare... Parfois un détail de la journée peut m'inspirer pour la suite d'un récit ou la création d'un autre.

J'aime écrire en toute quiétude, plusieurs heures d'affilée, seule chez moi. Le téléphone reste sur répondeur.. Je ne suis là pour personne. Même si on frappe à ma porte. J'ouvre les volets à la fraîche comme si j'allais travailler. Et le soir, je les ferme à la tombée de la nuit et reste ainsi à travailler, les lumières allumées, jusqu'à ce que Morphée me rappelle à son bon souvenir... Zut, je vais perdre le fil de mon histoire. Vite, je note quelques indices pour la prochaine fois. Tout retenir, ne rien perdre. (merci Marie !)

Des idées, j'en possède quelques-unes d'avance. Des textes en cours d'écriture aussi et le temps manque cruellement pour parvenir à mes fins. Enchaîner la journée de travail et la seconde partie de la journée me conduit parfois à me coller dans un fauteuil bien confortable après le repas au lieu de me mettre à écrire, même si je sais que j'ai un impératif en terme de calendrier. Plus facile d'allumer mon ordinateur pour consulter mon blog, lire mes mails, y répondre, voire discuter sur MS... Les heures passent et ce soir-là, je n'écris pas.

C'est tout moi. Il faut pourtant que je m'y mette si je veux mettre mon projet sur pieds en 2010. Cet objectif me tient tant à cœur. J'ai de l'inspiration, des personnages, un fil conducteur, des récits plus ou moins longtemps qui attendent de sortir de leur boîte. L'année prochaine sera celle où mon but sera atteint. J'ai les contacts qui me manquaient, alors au boulot.

Exit les magazines qui polluent mes étagères et parfois mes soirées. Tellement plus simples à feuilleter que de faire travailler les neurones, passée une certaine heure...

Je vais m'occuper de cela sérieusement. Je possède es outils indispensables pour travailler, du stylo aux dicos, en passant par les mots. Alors à moi de trouver l'énergie et de me lancer dans l'aventure, chaque fois que j'en aurais envie. Terminées les mauvaises excuses, c'est décidé je m'y mets dès demain. Rendez-vous l'année prochaine.

ARTICLE DE VALÉRIE A. JOURNALISTE À LA REVUE « À LA DÉCOUVERTE DE VOS TALENTS ».

Samedi 06 septembre 2006. C'est aujourd'hui l'ouverture du centre d'activités artistiques de Donnery. Stanislas, directeur des lieux, est à l'origine du concept et créateur des infrastructures. Idée de génie pour les passionnés.

Au fur et à mesure de leur arrivée, les stagiaires sont conduits vers leur chambre afin qu'ils puissent s'installer avant le pot d'accueil prévu en fin de matinée.

Rendez-vous auquel tout le monde assiste. Stanislas présente les animateurs : Natacha pour la peinture, Thomas pour l'écriture ainsi que Joël et Lucie plus axés sur la musique et le chant. Jacky, le cuisinier, n'est pas oublié dans cette allocution. Puis les stagiaires se présentent, expliquent les raisons de leur présence.

Cela fait des années que Charline rêve de pouvoir écrire dans un cadre hors du commun, en dehors du contexte habituel, afin de travailler différemment, de mélanger les genres et manipuler les mots autrement. Elle a déjà réalisé cette expérience en 2003 dans l'Aveyron et en garde un très bon souvenir. Le chant et la musique l'intéressent beaucoup. Elle est réaliste sur son manque de talent artistique et néanmoins prête à essayer.

Depuis qu'il sait tenir un crayon, Dave dessine, peint, croque tout ce qui se présente sous ses yeux. C'est une passion dévorante. Le cadre de verdure où il vit l'inspire chaque jour de façon différente et il s'est installé un atelier dans une véranda afin de pouvoir assouvir ce loisir aussi souvent qu'il le peut. Exerçant une profession indépendante, il gère ses journées selon la couleur du ciel. Les paysages varient selon le temps. Il s'offre tous les ans un séjour pour partager ce plaisir avec d'autres passionnés en d'autres lieux, sous des horizons divers.

Les présentations se poursuivent quelques minutes encore. Stanislas conclut son discours de bienvenue en donnant quelques précisions liées aux horaires des différentes activités et aux prestations offertes. Une visite des lieux s'impose : ateliers, espace détente puis salle de restauration sous la véranda où se retrouvent tous les stagiaires pour le déjeuner. Un buffet froid propose entrées et desserts. Jacky attend les convives afin de leur servir des plats chauds concoctés à base de produits frais locaux -volonté de Stanislas.

L'heure des stages approche. Charline et Dave rejoignent leur cours respectif.

En pénétrant dans l'atelier de peinture, Dave ne sait pas trop où donner de la tête, où poser ses yeux. L'atelier est aménagé dans une aile du bâtiment et une grande baie vitrée laisse entrer la lumière de tous côtés. La salle est très bien agencée et décorée. Des chevalets en bois sont disposés dans la largeur de la salle, face au parc. Les tabourets semblent attendre les artistes tout comme les pinceaux, les fusains et les feuilles de papier blanches posées sur les trépieds. Des flacons d'huile, des palettes de peinture sont prêts à recevoir les couleurs primaires, les pastels.

Au mur, des aquarelles de paysages sont affichées. L'une d'elle attire l'attention de Dave : des herbes hautes entourant une chaise bleue sur laquelle est posé un chapeau fleuri de coquelicots. Il est subjugué par cette peinture et décide que ce sera son premier plaisir d'artiste en ces lieux. Au sol, des cadres sortis d'un grenier "encadrent" des toiles représentant des peintures d'une école de dessin de la région.

Natacha n'est pas insensible au regard de ce stagiaire sur les œuvres représentées. Elle voit déjà un élève très motivé. "Installez-vous, nous allons commencer la séance. Je vous suggère de laisser parler votre imagination et surtout votre pinceau. Le thème de cet après-midi est libre. Je vous propose de me présenter une création ou la représentation d'un modèle exposé d'ici une heure ; ensuite, nous ferons une petite pause au cours de laquelle vous pourrez vous rafraîchir puis je passerais vous voir».

Dave s'installe face au chevalet à l'extrémité droite de la rangée. Il regarde attentivement l'aquarelle qu'il a choisi de reproduire et se saisit spontanément d'un pinceau qu'il imbibe de peinture bleue. Son trait est précis. L'artiste peint cette chaise, d'un geste superbe, sans aucune hésitation dans le mouvement, décorant avec tendresse les montants du dossier qu'il orne d'un cœur blanc. Puis il change de couleur pour déposer des coquelicots rouges sur le siège de la chaise. Les tiges vertes tranchent de façon élégante avec les nuances choisies. Il ne reste que les hautes herbes folles à représenter. Un petit nettoyage de ses outils avant une courte pause pour le séchage de la toile. Le peintre a encore quelques détails à apporter à sa peinture.

Natacha n'en revient pas. Dave est très calme, totalement absorbé par ce qu'il vient de réaliser. Lui si humble ce matin, dans l'évocation de sa passion. Il a de l'or dans les doigts. Il faut qu'elle parle avec lui de ses dons. Il l'a sidéré en réalisant cette aquarelle en si peu de temps.

Au même moment, dans la bibliothèque du centre, Thomas invite les stagiaires à prendre place autour d'une table afin de débiter les exercices de style.

« Je vous laisse une petite demie heure pour écrire. Vous pouvez composer un poème, décrire un paysage, une situation ou une personne, raconter un événement fictif ou réel. Laissez votre stylo vous guider là où il souhaite vous amener. Cela permet de débiter l'atelier en toute liberté ».

Charline, sereine, prend son stylo et laisse ses pensées vagabonder en observant le paysage. Puis après quelques minutes de rêveries, la bille du stylo se pose toute seule sur sa feuille blanche...

« Je me promène dans un champ, foule les herbes hautes à travers les coquelicots, les épis de blés. A quelques mètres de moi sont dressés deux épouvantails vêtus de vieilles chemises blanches à manches longues, recouverts d'un chapeau de paille fleuri de marguerites. Puis, perdue au milieu de cette étendue de verdure une chaise bleue en bois. Un cœur banc orne le dossier. Sur le siège, un bouquet de coquelicots dont une brise légère a fait tomber quelques tiges sur la terre sèche.

Que fait cette chaise à cet endroit, loin de tout ? Est-ce l'œuvre oubliée d'un artiste ? Un peintre est-il venu dans ce champ avec sa chaise pour s'inspirer de la nature ? Ou bien l'a-t-il apporté ici pour la peindre en secret, en vue d'un cadeau ? Nul ne le sait.

Mon esprit vagabonde. C'est bon. J'imagine, je vois l'homme qui a peint. Grand bel homme, la cinquantaine, cheveux mi-longs, vêtu d'un pantalon noir et d'une chemise beige en lin... »

Le temps imparti est écoulé. Thomas propose une contrainte liée à leur texte : La création d'un abécédaire. Charline plane totalement. Elle noircit chaque ligne de l'alphabet. D'une simple rêverie sortie de son imagination, elle joue avec les mots, les émotions. Elle vit son récit. Thomas s'en aperçoit en parcourant la salle d'un regard distrait afin d'observer les réactions de ses stagiaires face à leur page blanche. Il réalise que cette femme est totalement imprégnée par son récit et son visage reflète ses états d'âme.

Thomas continue sa séance jusqu'à dix-sept heures et persiste dans son appréciation : il engagera la conversation hors atelier avec Charline afin de connaître ses envies d'écriture. Elle semble éprouver beaucoup de plaisir à écrire, n'hésitant pas dans la recherche de ses mots, revenant sur son écrit au cours de la réalisation des contraintes proposées. Il profiterait des sessions en petits comités pour la guider dans son style d'écriture.

Le soir venu, les animateurs échangent leurs points de vue sur cette journée et les thèmes abordés par les participants sur le travail de liberté d'expression. Quelle ne fut pas leur surprise en s'apercevant que deux d'entre eux avaient décrit la même scène avec la même intensité.

Il y a entre leur création une sorte d'alchimie. Les animateurs n'avaient jamais rencontré une telle magie

Le lendemain, une proposition est faite aux deux groupes de travail et les deux animateurs de cette journée particulière constateront à la vue des peintures de Dave et à la lecture des descriptions de Charline que ces derniers sont une fois de plus sur la même longueur d'onde dans leur façon de décrire les personnages, les paysages. Un feeling incontestable passe entre eux sans qu'ils le sachent...

Ce soir-là, Thomas et Natacha les invitent à se joindre à leur table afin de leur faire part de leur découverte. La soirée se prolonge par une promenade dans le parc, sous les étoiles. De nouvelles amitiés se sont créées. Des projets de stages, de rencontres,...

PAUL

Paul, quadragénaire dynamique, ouvre les volets de sa maison. Son regard bleu marine s'illumine. Les reflets de l'aube à l'horizon l'attirent sur le chemin. Il s'arrête rapidement pour ne pas succomber à la tentation. Il n'a qu'une envie, aller marcher dans la neige, vêtu de sa tenue favorite : un jean et un gros pull. Néanmoins, il quitte la maison, s'engouffre dans sa voiture, vers des embouteillages inévitables, avant de s'enfermer dans son bureau pendant des heures. Superficiel, robotisé par le Système.

Il pénètre dans son bureau, feuillette les dossiers déposés par sa collaboratrice. Des réunions prévues de longue date s'annulent à la dernière minute, en raison des intempéries. Soudain, une voix le fait réagir. Il l'a déjà entendu dans les couloirs. Chaque fois, le même frisson, la même envie de mettre un visage sur cette voix. Elle lui rappelle des souvenirs qu'il croyait à jamais enfouis. L'adolescence. Jamais depuis, il n'avait senti une telle chaleur l'envahir. Il se tourne vers la fenêtre de son bureau, regarde tomber la neige et laisse voguer son imagination. Un bistrot. Deux tasses de chocolat chaud.

On frappe à sa porte. Il ne réagit pas spontanément. Perdu dans ses pensées, le sourire aux lèvres, il se retourne et la voit, là, debout devant lui. Elle se présente « Bonjour, je suis Betsy la nouvelle assistante de Thomas, le journaliste. »

Il sait enfin à qui appartient cette voix sensuelle. Semblable à celle de son artiste préférée, Sharleen Spiteri, la chanteuse du groupe de rock Texas et surtout d'une jeune fille qu'il a connue. Et si ... Ce serait un bonheur, un délire qu'il n'ose imaginer.

Il plane. Instantanément, sa journée de travail lui apparaît plus radieuse. Il ne s'aperçoit pas que sa pile de dossiers est sur le point de s'effondrer sur le sol. Le sourire de cette femme. Les effluves de son parfum. Son regard émeraude.

La sonnerie de son téléphone le fait sursauter. Son assistante, dont le bureau jouxte le sien, l'attend pour partir en réunion. Elle n'ose pas interrompre leur conversation, mais l'heure passe et Paul ne semble pas pressé de quitter son bureau. Sa tasse de café échappe de peu à la catastrophe. Il propose à Betsy de déjeuner afin de se présenter. Elle accepte d'emblée et lui adresse un sourire avant de quitter le bureau. Paul va reprendre ses esprits avant d'assister à son rendez vous.

Thomas, le journaliste de l'entreprise, en déplacement depuis quelques semaines, n'a pas eu le temps d'annoncer à Paul qu'il avait une nouvelle collaboratrice. Betsy remplace Chloé, partie prématurément en congé maternité. Courtoise, pétillante, enthousiaste, elle est déjà une collègue appréciée

La réunion de Paul n'est pas motivante. Son esprit est ailleurs. Un de ses collègues l'a discrètement ramené à la réalité par un coup de pied léger. Les flocons de neige flottaient à nouveau dans le ciel.

Il est intimidé par la présence de Betsy, elle n'est pas pourtant de ces femmes qui le charme habituellement.

Elle a vu son regard.

Tous deux, reprennent leurs occupations, l'esprit nomade, impatients de faire connaissance, autour d'une table. Promesses de rires, de sourires...

La réunion est finie. Paul dépose son dossier sur son bureau et file chercher sa nouvelle collègue. Le parquet craque lorsqu'il franchit le seuil de son bureau. La jeune femme sursaute. Elle est belle dans cette robe couleur lin.

Une affiche touristique exposée à l'entrée du restaurant les amène tout naturellement à discuter vacances, loisirs. Ils se découvrent rapidement des intérêts communs pour la peinture, l'écriture. Leur culture musicale est assez proche. En parlant de leur groupe favori, ils se retrouvent à évoquer un souvenir vécu, vingt ans plus tôt, dans une ville qu'ils ont fréquentée, adolescents. Tours, 1991.

La Médiathèque, une recherche d'albums pour un exposé en terminale. Deux lycéens de la Terminale Gestion Commerciale choisissent le même sujet simultanément, sans concertation. Betsy et Paul. Que de souvenirs ! Une grande amitié interrompue par les mutations professionnelles de leurs parents.

La pause déjeuner prend fin, un éclair sur l'échelle du temps. Temps qu'ils envisagent déjà de prolonger un autre jour...

Il y a six ans, Paul a tout plaqué par amour, sur un coup de foudre. Il est heureux. Betsy est une femme exquise.

Valérie A.

*L'atelier d'écriture, lieu
unique où le stylo réalise des
tours de magie, jouant
d'audace avec les mots.*

Valérie ALBINET

Livre numérique

mis en ligne le 16 avril 2011

© Valérie ALBINET